Les Humanoïdes Associés Présentent:
METAL HURLANT
8F.
N°3
Trimestriel éblouissant!
Pour Adultes
ALEXIS.CORBEN
DRUILLET.MOEBIUS
WALTHER.MANDRYKA
GOTLIB.LESUEUR
DIONNET.GAL
ET TARDI !

Editorial

Plus que dix mètres...
Déjà la haute silhouette de Monsieur Ige, l'imprimeur télépathe, se détache sur le fond du ciel rose.
Encore un effort : cinq mètres, quatre, trois...
Monsieur Ige tend les bras par dessus la ravine, gagnant quelques précieux centimètres...
Un ultime effort, je bondis, grandissant la liasse de planches à bout de bras...
Il s'en saisit !
Il virevolte et s'élance vers l'avion — un Fokker qui appartient au Kaiser — qui cette nuit, déjouant la surveillance des douaniers, l'emmènera à Milan, jusqu'à l'entrepôt clandestin où grondent impatientes les rotatives.
Demain les grands camions bâchés estampillés à notre sigle prendront la route avec leur cargaison de Métal Hurlant.
Demain soir, si nous avons réussi vous lirez cet éditorial.
« Déjà ? » éructe le lecteur/questionneur interloqué : « mais le numéro deux vient à peine de paraître ? »...
Oui, c'est vrai, mais nous ne voulions pas vous laisser partir en vacances comme ça, sans rien à lire et puis on avait bien envie de sortir un numéro supplémentaire un peu différent.



Alors voici Tardi, Lesueur, Alexis (sa première bande d'heroic-fantasy, sur un scénario de Dru-Dru, suite et fin en septembre), Gotlib scénariste (en attendant les planches qu'il nous a promis) et toujours Albert Raymond alias Nikita Mandryka et Corben avec une grande série à suivre qu'il débuta aux USA mais qu'il continue exprès pour nous...
Druillet, Moebius, Gal et votre serviteur ne font que passer, faute de place, mais ils reviendront, en force et avec leurs séries habituelles, en septembre.
J'aurais bien voulu vous parler des trois albums qu'on sort à la rentrée mais un coup de Klaxon, la lumière hachée d'une paire de phares jaunes au travers des volets... C'est le signal là-bas, à l'autre bout du champ de mines, Monsieur Ige m'attend...
Je ramasse la liasse de textes dactylographiés et de dessins bariolés sous mon bras, je respire un grand coup et je m'élance au dehors...

Jean-Pierre Dionnet


HARZAC
METAL HURLANT 3
ACIER COUPANT
3
UN MONDE EN PLEINE MUTATION
MOEBIUS 75

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT :



Métal Hurlant N°3

Couverture : Jean Solé

SOMMAIRE

Titre et conception graphique : Etienne Robial.

Sommaire des annonceurs.


DIFFUSION LIBRAIRES.

FRANCE : B. Diffusion 61 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - Tél. , 548.45.94 – BELGIQUE : Distri-B.D. 263 rue Royale B.-1030 BRUXELLES – U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. BOX 1668 GRASS VALLEY CA. 95945 – LIBAN : Messageries du Moyen Orient de la Presse et du Livre rue Nahr Ibrahim (SAISI) – BEYROUTH – CANADA : Messageries de la Presse International 4550 rue Hochelega Montreal Est Province de Quebec – AUSTRALIE : Space age Books 305 Swanston Street Melbourne - 3000 Victoria.

METAL HURLANT N° 3 Trimestriel, Dépôt légal 2° trimestre 1975. Edité par : « LES HUMANOIDES ASSOCIES », L.F. Editions, S.A.R.L. au capital de 20.000 Francs. Siège social 32, Rue Yves Toudic, 75010, Paris. Directeur de publication : Jean-Pierre Dionnet. Imprimerie : I.G.E. Paris.

PRINTED IN ITALY

PRINTED IN ITALY


HARZACK
FIN.

TOUS LES MOIS

dans le

magazine littéraire

- UN DOSSIER
- DES CHRONIQUES
- TOUTE L'ACTUALITE LITTERAIRE







Le seul magazine consacré aux livres et aux écrivains vous propose :

1 / abonnement

15 mois	**70 f**
30 mois	**120 f**
étudiant	**60 f**

Etranger

15 mois	**80 f**

2 / collection

6 numéros : 24 f
10 numéros : 40 f
20 numéros : 80 f

70 - Henry Miller
71 - La littérature et les prisons
72 - Alexandre Dumas
73 - Arthur Rimbaud
74 - Wilhelm Reich
75 - Jean Giono
76 - L'Occitanie
77 - Eluard
78 - Le roman noir
79-80 - Malraux
81 - Ionesco
82 - Marx
83 - Les écrivains de la droite
84 - Victor Hugo
85 - Michaux
86 - Soljenitsyne
87 - Boris Vian
88 - La nouvelle science-fiction
89 - Aragon
90 - Les écrivains et la mer
91-92 - Cinquante ans de Surréalisme.

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....

Magazine Littéraire — 40 rue des St. Pères — 75007 Paris.

LES AVENTURES D'YRRIS

HISTOIRE D'YRRIS, PRINCE DES VOLEURS
ET DE SON AVENTURE AU PAYS DES DRAGONS
DANS LA VILLE OÙ ILS HABITENT ET OÙ IL
FUT PROUVÉ QUE L'HABILETÉ ET LE COURAGE
DE CELUI-CI N'ÉTAIENT PAS UNE LÉGENDE.





PAR SAROT ÉTRANGE ENDROIT!

...ET QUELLE ODEUR!

DÉMONS! APRÈS TANT DE JOURS DE VOYAGE SOLITAIRE VOILÀ QUI RÉJOUIT L'OEIL...








ALORS, CES CINQ BELLES CRÉATURES, PERSONNE D'ENTRE VOUS N'EST AMATEUR ?


PAR LES DÉMONS, N'Y A-T-IL PLUS DE MÂLES DANS LA CITÉ D'ORIAM?


SIX CENT ORIAMS D'OR POUR LE LOT AUTANT DIRE RIEN EN ÉCHANGE DES JOIES QU'ELLES PEUVENT VOUS DONNER !

CES GENS ONT VRAIMENT UNE ÉTRANGE ALLURE... ET CETTE ODEUR !
PAR GAROT QUEL BEL ECHANTILLONAGE !





ELLES SONT À TOI VOLEUR, ET AVEC ELLES TU SERVIRAS DE REPAS À NOTRE ROI! FERMEZ LES PORTES DE LA VILLE, À PRÉSENT!

AINSI NOUS SOMMES SERPENTS ET DRAGONS AUSSI FROIDES NOS ÉCAILLES AUSSI FROIDES QUE LA NUIT IMMENSE, NOIR ET TERRIBLE EST NOTRE APPÉTIT

CAR DE TOUS LES ROYAUMES DE L'AUBE JUSQU'À LA NUIT DE LOIN ET DE TOUS NOUS SOMMES LES PLUS CRUELS LES PLUS FAROUCHES NOUS LES ENFANTS DU DRAGON AVALONS LA VIE PAR NOTRE BOUCHE











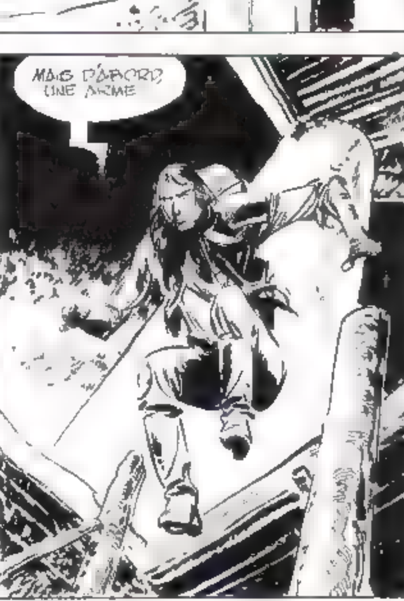







JE VAIS LÀ OÙ NUL NE VIENDRA ME CHERCHER DANS LA GUEULE DU DRAGON SE CACHE LA MOUCHE


JE VEUX CONNAITRE L'ASPECT DE CE ROI QUI N'A JAMAIS VU LA LUMIÈRE DU JOUR


MAIS D'ABORD UNE ARME


5







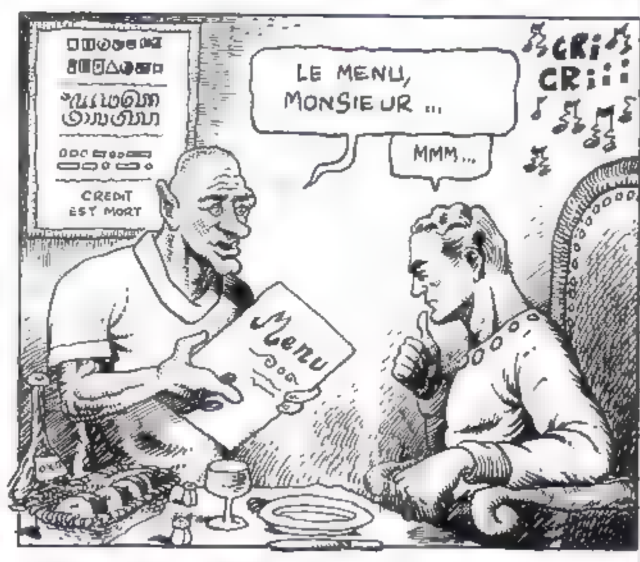


SUITE ET FIN DANS













(suite page 41)

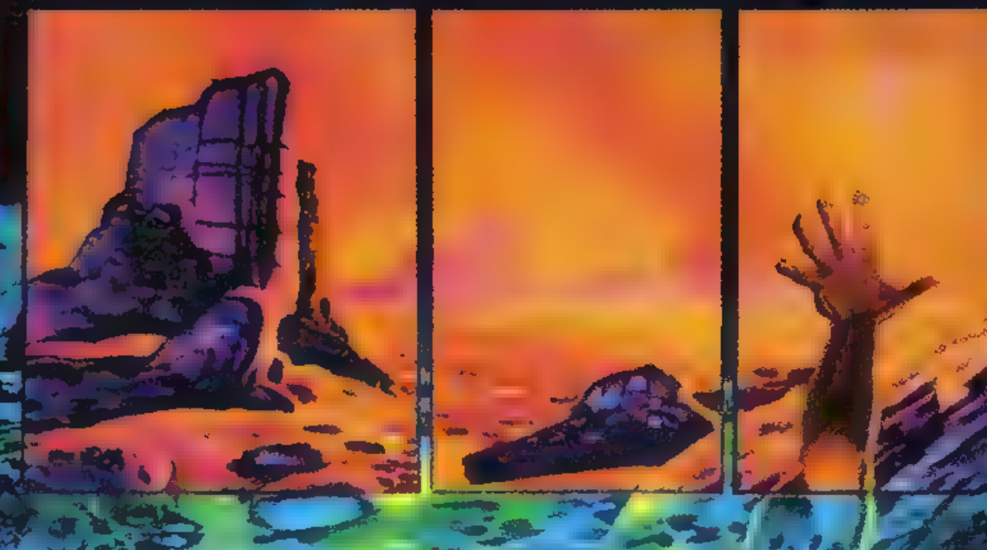


DEN

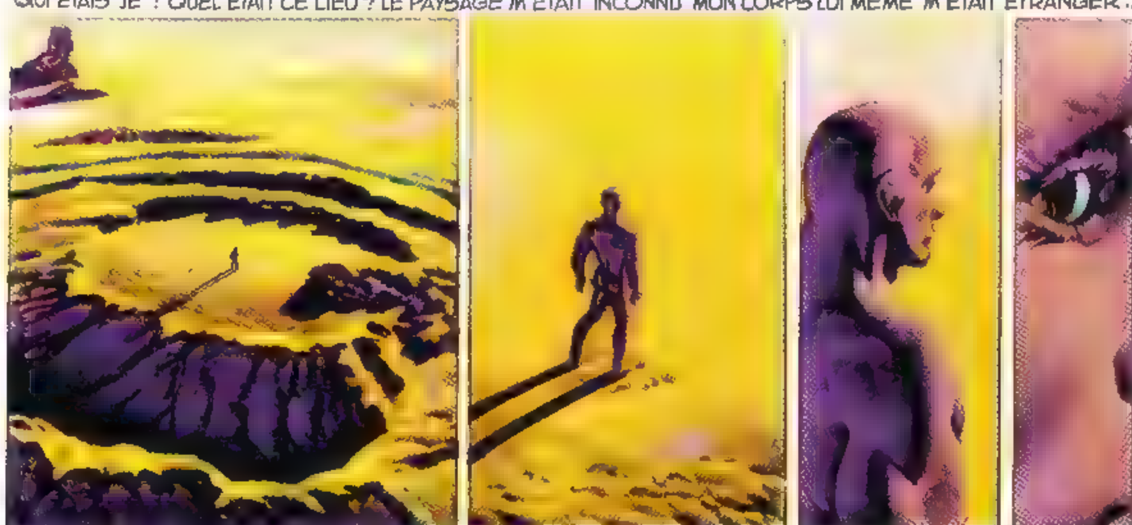
J'AVAIS L'IMPRESSION DE FLOTTER
DANS LES TÉNÈBRES DEPUIS TRÈS
LONGTEMPS ... FUSIONNANT
DOUCEMENT. DES NUAGES ÉLECTRO-
MAGNÉTIQUES S'ASSEMBLÈRENT
POUR FORMER MON ESPRIT...
SOUDAIN JE FUS CONSCIENT D'ÊTRE.
JE DÉRIVAIS PARMI LES NUAGES IRISÉS

COMME J'ERRAIS DANS
CE MAGMA MOUVANT UNE
IMAGE SURGIT DE MA MÉMOIRE
FLOUE ET INDISTINCTE...
ME SEMBLAIT QUE JE REGARDAIS
UN LIVRE... MAIS QU'EST-CE
QU'UN LIVRE?

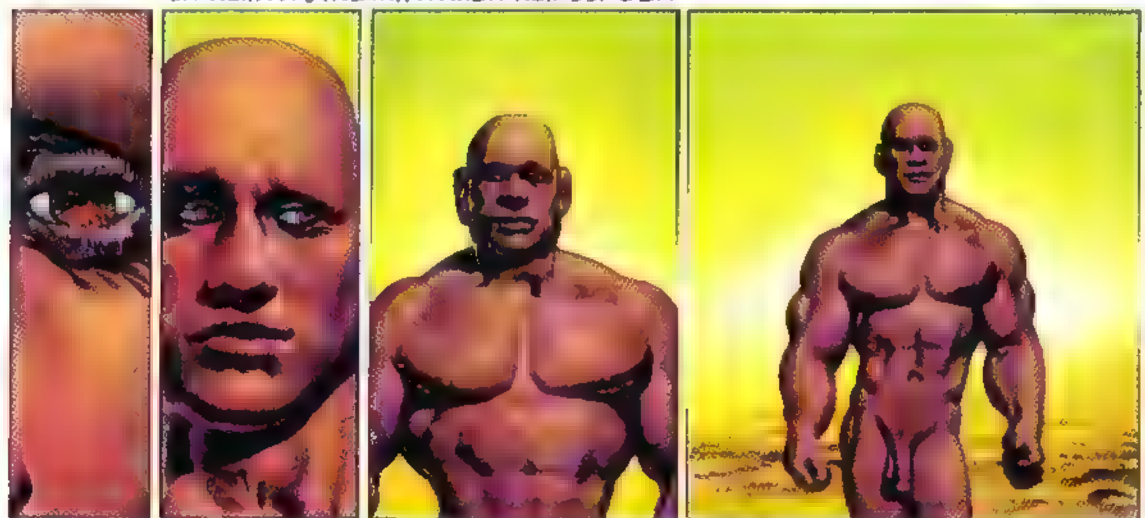
DANS CE LIVRE...
UNE PAGE ÉTAIT DÉTACHÉE...
SUR CETTE PAGE : UN LABYRINTHE DE LIGNES INCOMPRÉHENSIBLES...
SOUDAIN UNE FORTE LUMIÈRE VINT TOUT BALAYER... D'AUTRES SENSATIONS M'ENVAHIRENT...



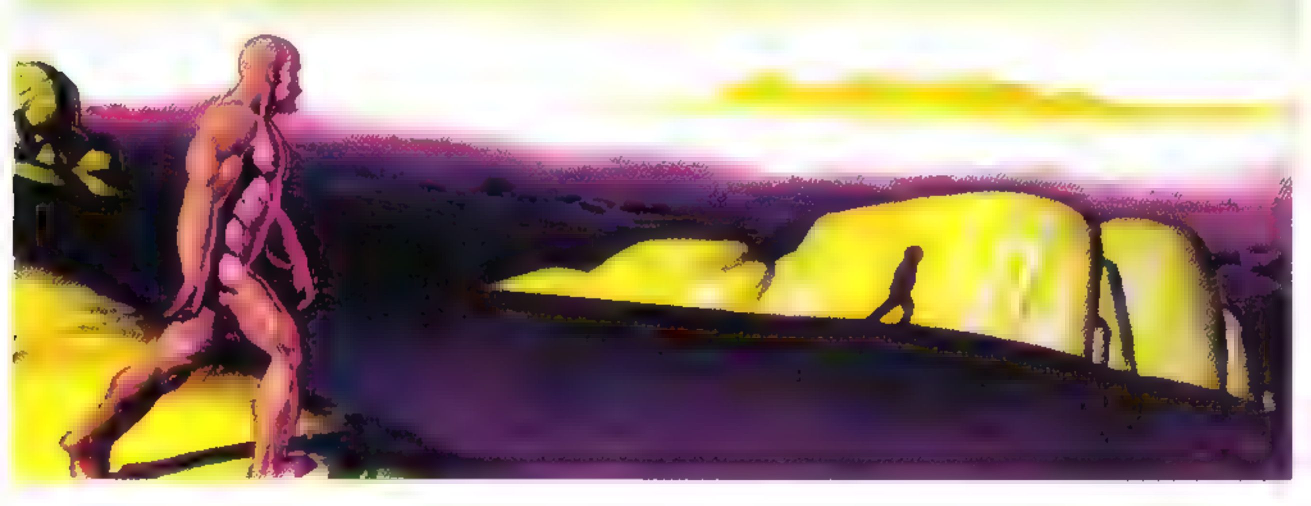
QUI ÉTAIS JE ? QUEL ÉTAIT CE LIEU ? LE PAYSAGE M'ÉTAIT INCONNU MON CORPS LUI MÊME M'ÉTAIT ÉTRANGER...

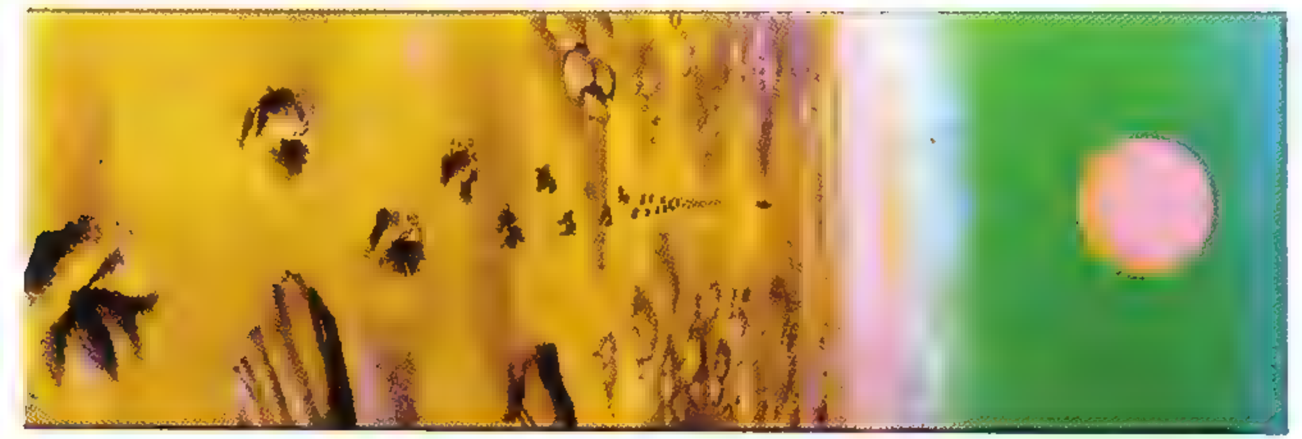


QUELLES FORCES M'AVAIENT AMMENE ICI ? JE CHERCHAIS DANS MA MÉMOIRE : IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DE VAGUE ... UN NOM ... D...E...N ... MON NOM EST **DEN**



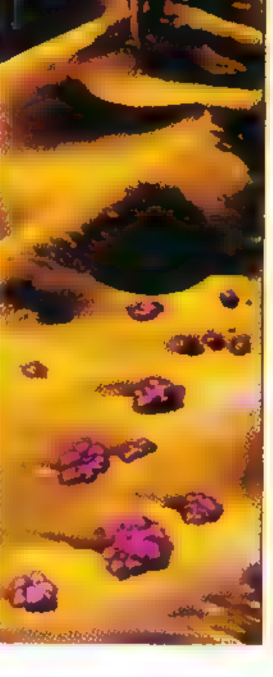
JE SCRUTAIS L'HORIZON : AU LOIN UN ÉDIFICE SEMBLAIT SURGIR DU BROUILLARD... PEUT-ÊTRE QU'EN M'Y RENDANT JE TROUVERAIS LA CLÉ DE CE MYSTÈRE ?





JE MARCHAIS. LE CRISSEMENT DU SABLE SOUS MES PIEDS ÉTAIT L'UNIQUE SON PORTÉ PAR LA LÉGÈRE BRISE QUI VENAIT ATTENUER LA CHALEUR.

APRÈS PLUSIEURS HEURES D'ERRANCE

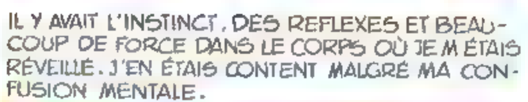


JE FUS ENVAHI PAR UN NOUVEAU SENTIMENT : LA FAIM



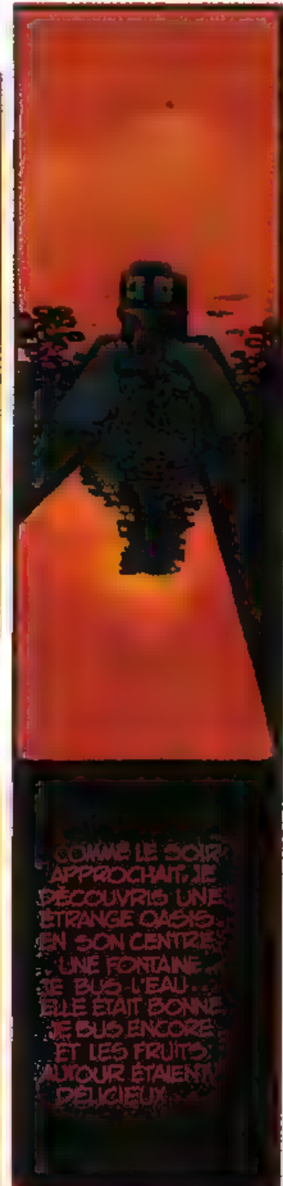
DE LA NOURRITURE !





IL Y AVAIT L'INSTINCT, DES REFLEXES ET BEAUCOUP DE FORCE DANS LE CORPS OÙ JE M'ÉTAIS RÉVEILLÉ. J'EN ÉTAIS CONTENT MALGRÉ MA CONFUSION MENTALE.







APRÈS M'ÊTRE RAFRAICHI JE CHERCHAIS UNE PLACE POUR DORMIR A QUELQUES DISTANCES DE LA FONTAINE, PAR CRAINTE DES ANIMAUX QUI POUVAIENT VENIR Y BOIRE.



À L'AUBE JE RÊVAIS : IL Y AVAIT UNE PERSONNE ET LE LIVRE QUE J'AVAIS DÉJÀ ENTREVU. L'ENVIRONNEMENT ÉTAIT ÉTRANGEMENT FAMILIER.

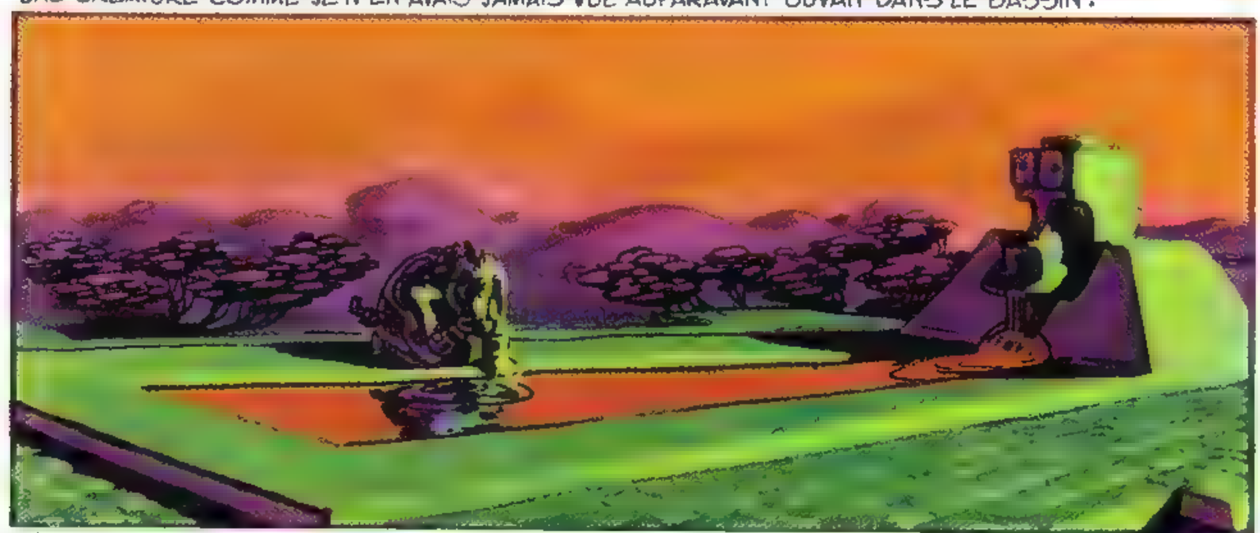


L'HOMME LISAIT, ATTENTIF. IL FUT SURPRIS EN TROUVANT LA PAGE DÉTACHÉE. LA SCÈNE CHANGEA : L'HOMME MANIPULAIT DES STRUCTURES MINIATURES INCOMPRÉHENSIBLES, LES ASSEMBLANT. JE M'ÉVEILLAIS, ANXIEUX.





UNE CRÉATURE COMME JE N'EN AVAIS JAMAIS VUE AUPARAVANT BUVAIT DANS LE BASSIN.

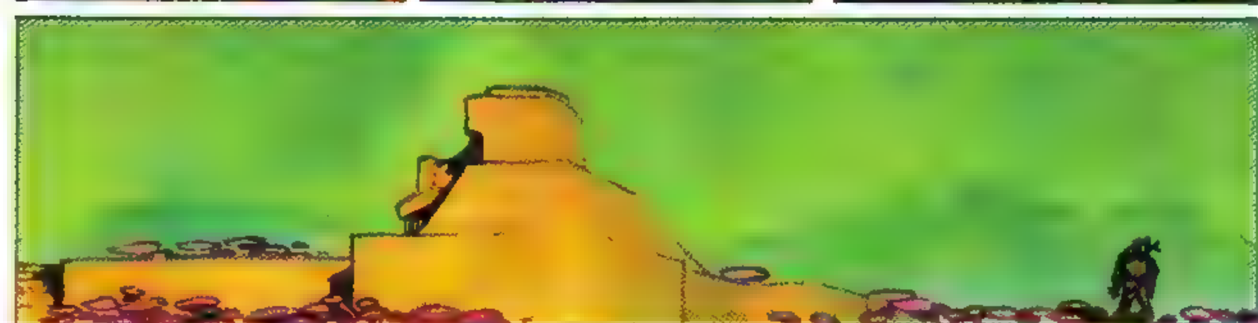


LA PEUR ME PETRIFIAIT : POUVAIT-IL ENTENDRE LES BATTEMENTS DE MON CŒUR ? POUVAIT IL SUIVRE MA TRACE ? POUVAIT-IL DEVINER MA PRÉSENCE ?



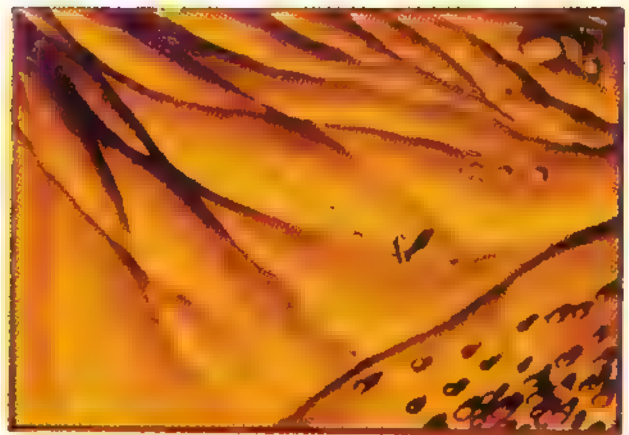




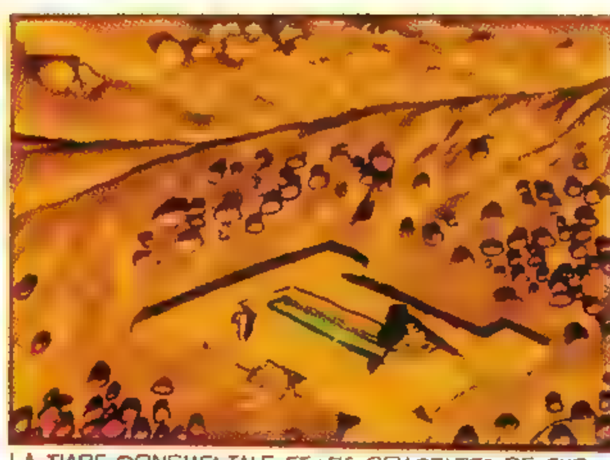


APPAREMMENT REPU ,L HOMME LÉZARD S'EN ALLA. IL DISPARUT PARMI LES ROCHERS. J'ALLAIS DESCENDRE BOIRE, QUAND...

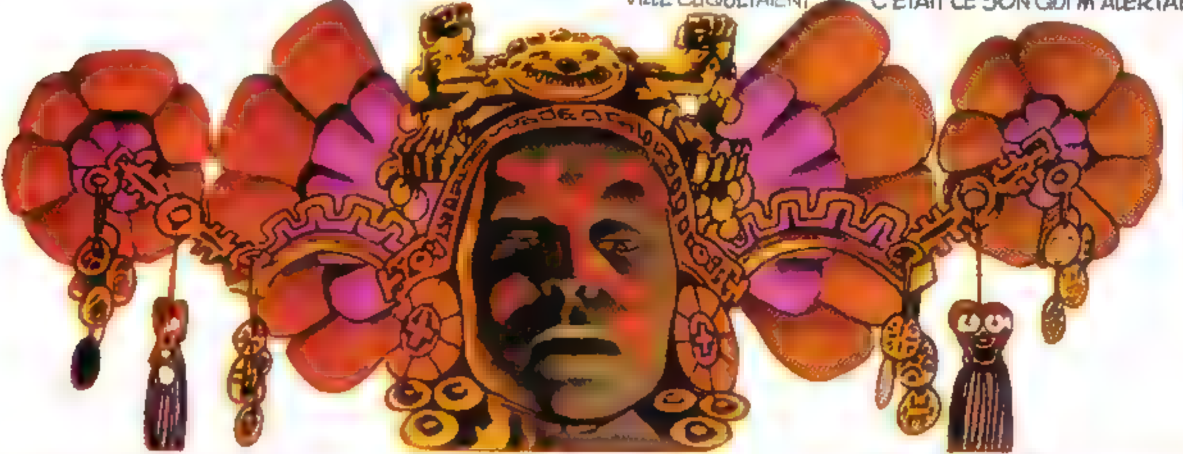




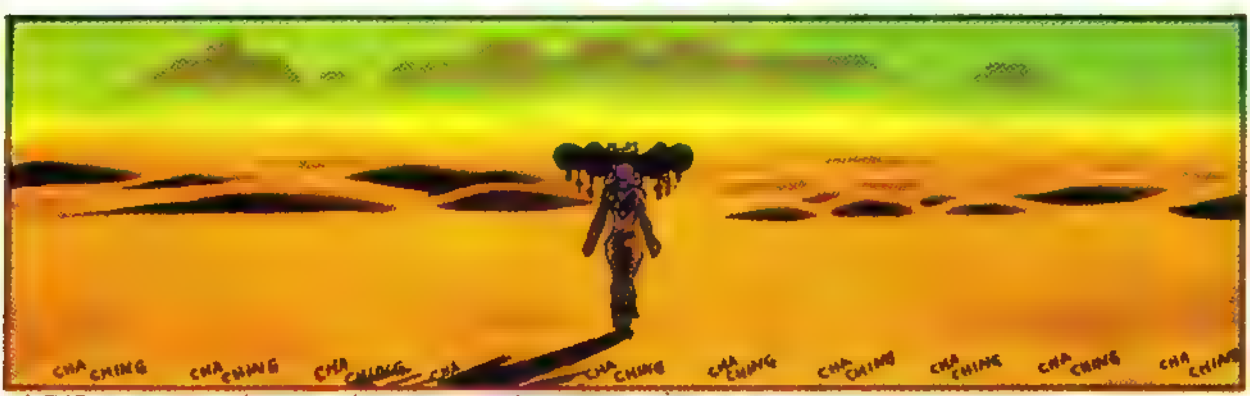
UNE AUTRE SILHOUETTE APPROCHAIT.



LA TIARE ORNEMENTALE ET LES BRACELETS DE CHEVILLE CLIQUETAIENT. C'ÉTAIT CE SON QUI M'ALERTAIT.



JE CONCLUS QU'IL S'AGISSAIT D'UNE INDIENNE. MAIS OU ETAIS-JE ALORS ? ELLE BÛT ET ELLE S'EN ALLA.



LA FILLE ALLAIT VERS L'ÉDIFICE. C'ÉTAIT MON BUT ÉGALEMENT, MÊME SI JE NE SAVAIS PAS POURQUOI . . .

JE MANGEA



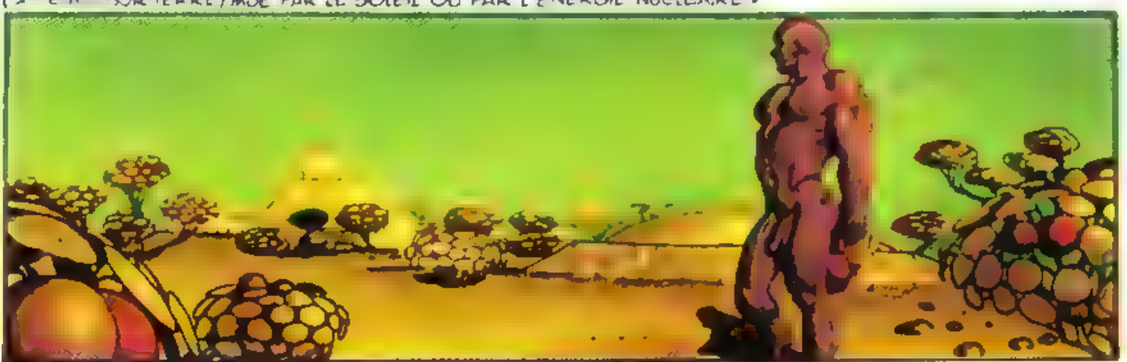
JE BUS



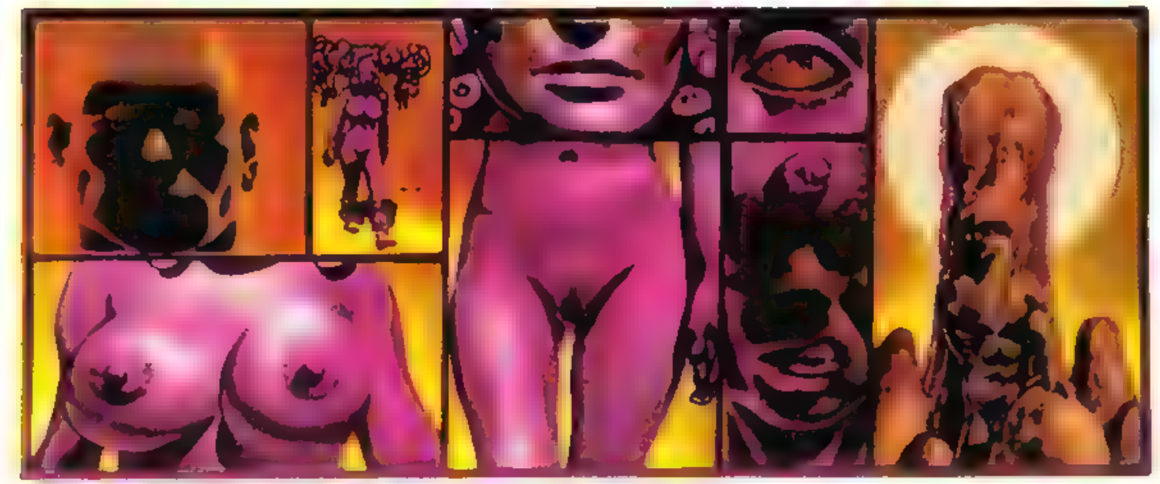
ET JE LA SUIVIS



IL Y AVAIT AU LONG DU CHEMIN DE NOMBREUSES STRUCTURES ARTIFICIELLES. J'EN DEDUISIS QUE LE SOL DEVAIT ABRITER TOUTE UNE MACHINERIE QUI TIRAIT L'EAU DU ROCHER OU DES PROFONDEURS DE LA TERRE. (SI J'ÉTAIS SUR TERRE) MUE PAR LE SOLEIL OU PAR L'ENERGIE NUCLEAIRE.



C'ETAIT LE SEUL HUMAIN QUE J'AVAIS RENCONTRE DEPUIS MON REVEIL DANS CET ENDROIT. PEUT-ÊTRE AURAIS-JE DU LUI PARLER ? MAIS IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE QUI ME TROUBLAIT : **CE SON !** POURQUOI UNE PERSONNE NORMALE SE PROMÈNERAIT-ELLE SUR UNE TERRE HOSTILE AVEC D'AUSSI BRUYANTS ORNEMENTS QUI RISQUAIENT D'ATTIRER DES BETES CARNIVORES ? JE LA SUIVAIS.



DES IMAGES D'ELLE ME REVENAIENT, AGISSANT SUR MON CORPS.

SURPRIS PAR LES RÉACTIONS DE MON CORPS, JE RESTAIS UN MOMENT IMMOBILE, ME DEMANDANT QUE FAIRE ENSUITE LORSQU'UNE OMBRE APPARUT SUR LA LUMIÈRE...









JE SUIVIS LA BÊTE QUI SUIVAIT LA FILLE, VERS CETTE ÉTRANGE ARCHITECTURE OÙ SE TROUVAIT SANS DOUTE LA CLEF DU MYSTÈRE.



DE VERDUN A 2001 !

Documents Inédi

LIVRY 4 h du matin - un peu de vague à l'âme et de va comme j'te pousse.

J'avais 14 ans presque passés déjà à cette époque. Aujourd'hui je vais avoir 31 ans au mois de juin de cette année. Je me rappelle mes 14 ans, je me faisais chier comme un rat mort.



1958, "DRU-DRU" A 14 ANS, LISANT "PIEGE SUR ZARKASS", DOCUMENT ACCABLANT, IL N'ECHAPPERA PAS A SON DESTIN
BOBIGNY LES COURTILLIERES)
CITEE FLEURIE—

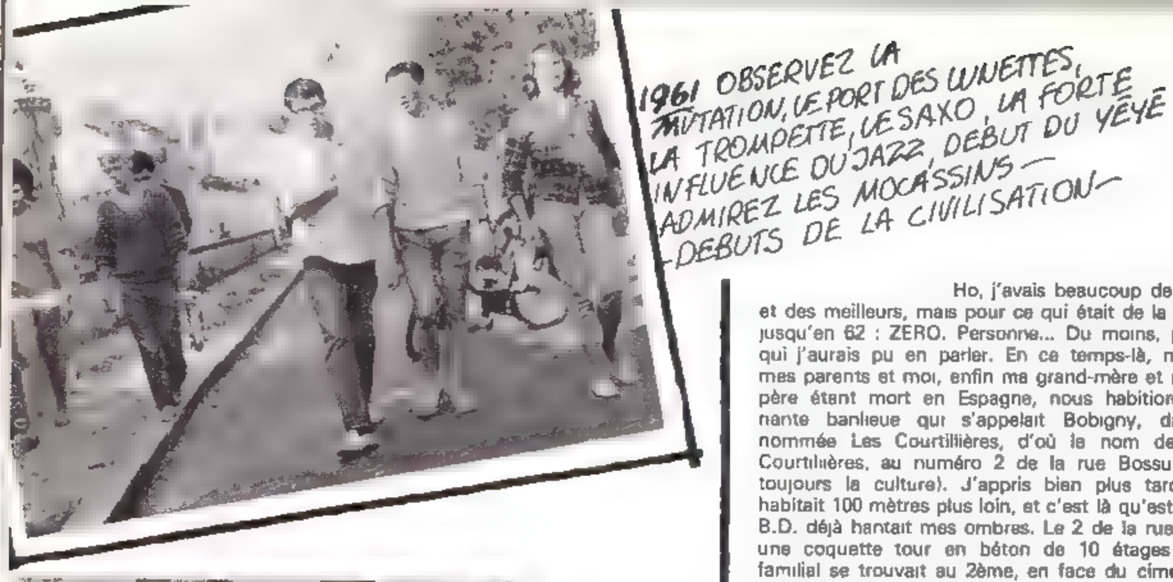


1960 MA "CHAMBRETTE"



1959 J'AI 15 ANS J'ENTRE COMME APPRENTI PHOTOGRAPHE
ATTENTION LES MECS!
(TOUJOURS BOBIGNY)

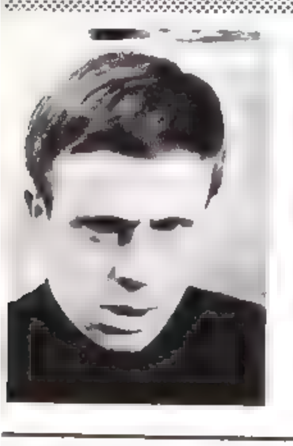
Philippe Druillet



1961 OBSERVEZ LA MUTATION, LE PORT DES LUNETTES, LA TROMPETTE, LE SAXO, LA FORTE INFLUENCE DU JAZZ, DEBUT DU YEYE — ADMIREZ LES MOCASSINS — DEBUTS DE LA CIVILISATION —



1962
JEAN BOULLET





RAY CHARLES

1962
JEAN CLAUDE MICHEL - LONDRES

MEZ-VOUS BRAM ?

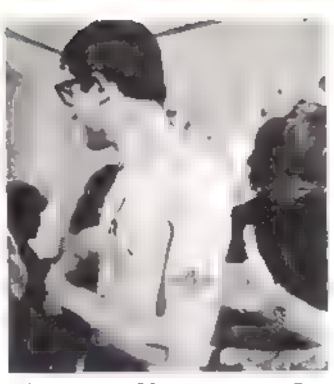
ec le cinquan- rivain irlandais de l'immortel et de journa- éunir en une and romancier un solennel te association, ubliera régu-

Un jury composé de sept membres de la société Les Amis de Bram Stoker — Jean Boullet, Roland Villeneuve, Claude Seignolle, Alika Watteau, Philippe Druillet, Jean-Claude Michel et Dominique Mauclair — a décidé, en considération de l'importance des deux ouvrages, de décerner « ex aequo » le Prix Dracula 1962 à :

Ho, j'avais beaucoup de potes, certes et des meilleurs, mais pour ce qui était de la S.F., en 58 et jusqu'en 62 : ZERO. Personne... Du moins, personne avec qui j'aurais pu en parler. En ce temps-là, nous habitions mes parents et moi, enfin ma grand-mère et ma mère, mon père étant mort en Espagne, nous habitions, dis-je, une riante banlieue qui s'appelait Bobigny, dans une cité nommée Les Courtillières, d'où le nom de Bobigny les Courtillières, au numéro 2 de la rue Bossuet (la culture toujours la culture). J'appris bien plus tard qu'UDERZO habitait 100 mètres plus loin, et c'est là qu'est né Axtérix, la B.D. déjà hantait mes ombres. Le 2 de la rue Bossuet était une coquette tour en béton de 10 étages et notre nid familial se trouvait au 2ème, en face du cimetière parisien. Quand nous sommes arrivés, les travaux extérieurs n'étaient même pas terminés, ce qui est habituel dans ces endroits, pataugeant dans une belle gadoue, nous avons débarqué là après de multiples déménagements, dus à la précarité pécuniaire de la famille arrivée d'Espagne en 52. Ma mère travaillait au « Lait intégral », puis à « Poivraussage » à PANTIN. Ma grand-mère, que j'adorais par-dessus tout s'occupait de la maison. Moi, j'allais à l'école à Bobigny puis à Jean-Pierre Thimbaut à Drancy une moitié d'année après le Certif', une moitié, parce que j'en avais tellement marre, que je faisais l'école buissonnière en nombreuse compagnie d'ailleurs, et avec une culpabilité épouvantable. Ils appelaient ça à l'époque COURS D'ORIENTATION DE FIN D'ETUDES PRIMAIRES ou DE PERFECTIONNEMENT je ne sais plus. Bref, après cette ultime chienlit et de pénibles journées d'orientation professionnelle rue des Vignes et autres endroits, après avoir échoué à l'examen de l'Ecole Estienne et à d'autres trucs dont j'ai oublié le nom, je rentrais à 15 ans comme apprenti chez un photographe de quartier où j'appris pendant trois ans à photographier les belles mariées, les belles communiantes et les boîtes de conserves. Pendant la première année, je massicotais les photos du matin au soir et je faisais de la repique (retouche photo), c'était bien, parce qu'étant complètement zombi, je pensais à autre chose, et je rêvais comme un fou ; de toute façon, il y avait bien pire comme boulot, et les péplums dans les cinémas commençaient à arriver ; mais je me faisais quand même chier. Dans la cité, j'avais beaucoup de copains. Dans les caves des bâtiments aux portes en bois et aux longs couloirs, béton à nu et sable sur le sol, dans les garages à vélos, on se marrait bien. Dans les fossés du Fort de Pantin on allait chercher des éprouvettes en verre résidus d'essais chimiques de l'Armée, on piquait des grenades d'exercice au plâtre et on se les foutait sur la gueule. On dévalisait aussi, avec mon pote Jean Claude Bernay, les cabanes des maraîchers, qui étaient autour du fort, pour leur piquer les revues pornos qu'ils se planquaient pour eux et on se masturbait comme des fous. Le dimanche matin, et là tout commençait, on allait au marché de la Courneuve acheter d'occase les « Anticipation » et les « Angoisse » de l'époque. Le premier que j'ai lu, c'était *« Le Temple du Passé »* de *Stephan Wul*. Cloué sur le sol que j'étais. Avec Jean Claude, on se les prêtait, mais pour lui ce n'était qu'une simple distraction de passage, moi je les collectionnais comme un fou, et je les ai toujours, je dévorais ça, je planais complètement, je ne foutais rien au boulot. Le seul grand choc comparable s'est produit pour moi chez mon oncle, quand j'avais 10 ans. Il avait chez lui les Fables de La Fontaine, illustrées par *Doré*, paradis de mon enfance, je ne m'en suis jamais remis.

Bref, problème de fric, nous avons quitté Bobigny les Courtillières pour repartir à Saint-Denis, dans une autre riante cité.





TATOUAGES DE VOTRE SERVITEUR FAIT EN 62 A LONDRES
PHOTO CHEZ BRUNO 64



JEAN BOULLET 1964 CHEZ BRUNO-TATOUEUR



AVRIL 1963 - JEAN BOULLET A LA MANDRAGORE/EXPO DRACULA/ PHOTO DRU-DRU COMME LA PLUPART DES AUTRES D'AILLEURS

MOI ↓



Plus tard, je retournai à Paris, avenue d'Eylau, dans une chambre de bonne trouvée par ma grand-mère, souvenir d'une lointaine loge de concierge, petite piaule que beaucoup de mes potes ont bien connu à cette époque, et plus tard mon ami LOB, hein Jacquot !

Je continuais à naviguer dans mon rêve de S.F., bossant toujours chez le photographe, rue N.D. de Lorette à Pigalle. Enfin, à 17 ans, en 1961, je rencontre la première personne avec qui je peux échanger mes phantasmes, autrement dit, je dus attendre l'âge de 17 ans pour trouver un autre martien pour parler le galactique, mais je reviendrai là-dessus.

Jean-Claude Michel était un fanzineux dans le bons sens du terme, précurseur et fiévreux, il s'est perdu depuis dans les brumes des univers parallèles. Son héros était Frankenstein - Boris Karloff, son auteur Gaston Leroux, il me fit connaître *Forrest J. Ackermann,* l'homme de *Famous Monsters,* la revue mythique de l'époque, et grâce à J.C. Michel, j'en devins un des correspondants français, c'était la naissance, je flippais comme un dingue. La nuit, avec un tournevis, je cassais les vitrines des cinémas où l'on passait des films fantastiques pour avoir les photos. Rigoureusement authentique. J'avais des complices. Nous harcelions les Maisons de Production pour les documents. A l'époque ça marchait : on était les premiers. Je faisais aussi des photogrammes, c'est à dire qu'avec mon appareil je photographiais l'écran, je plaçais ces photos en France et à l'étranger. Le labo des communiantes devenait celui des monstres, le patron y voyait que dalle, du moins je le pense. Ackermann m'envoyait des merveilles en échange de ces documents. La cinémathèque, à l'époque, résonnait du bruit de l'obturateur à rideau, ce qui était croquignole, surtout pour les films muets. Dans les salles de quartier, surtout à Belleville ou au Trianon, pas de problème, tout le monde s'en foutait. Je recevais d'Ackermann bouquins, pulps, photos, affiches : la vraie folie. J'allais souvent voir Jean-Claude Michel chez lui, rue Trevet, aux Quatre Chemins de Pantin. Il habitait chez sa mère qui avait quelques problèmes et se foutait pas mal du fantastique. Nous parlions pendant des heures de nos films aimés, de nos images, de nos rêves et de nos terreurs favorites, de chauve-souris dégoulinantes de sang sur le cou blanc des vierges. On n'avait pas de fric, mais le peu qu'il y avait partait dans cette passion (entre autre Captain Company : les petites maquettes en plastique de Dracula ou de la Momie...).

1962. Je connus Jean BOULLET, journaliste, peintre, dessinateur, écrivain fou, merveilleux et chiant à la fois. J'étais un jeune con avant de le rencontrer, je l'étais un peu moins après l'avoir vu. Je travaillai 4 ans avec lui ; je ne dirai rien de plus, trop de connards le font aujourd'hui. Jean était un des derniers grands visages du monde parisien insolite. Il est mort il y a quelques années à l'ombre d'un figuier, en Algérie, comme il l'avait toujours secrètement désiré. Qui se rappelle « La Lanterne magique » rue Coëtlogon, la boutique de F. Béalu rue de l'Ouest, « La Mandragore » et « L'Atome » que moi-même n'ai pas connu. Puis je recontrai Roland Lacourbe, un autre fou de cinéma, il m'a connu totu jeunot, il l'était aussi d'ailleurs. Et bien d'autres encore. La B.D. renaissait, les crachats sur la gueule arrivaient encore, mais on poussait au portillon, le *« Giff-wiff »* naissait, puis *« Barbarella »* qui allait changer beaucoup de choses. L'autre B.D. existait aussi bien sûr, la belge et la française, mais je ne la voyais pas avec les mêmes yeux, elle était trop aimable, elle ne sentait pas assez le soufre pour moi. Je connus les gens de *« Fiction »* et de *« Galaxie »*, les rescapés de l'après-guerre, tous ceux qui, avec *Sternberg, Bergier, Dorémieux, F. Hoda, M. Renault,* s'étaient battus dans un monde français où la S.F. n'existait pas et qui avaient quand même réussi à planter de solides piliers, sur lesquels les petits gars comme nous se sont accrochés. Le bouquin de Laclos, *« Le Fantastique au cinéma »,* bible merveilleuse, la revue *« Bizarre »,* puis *« Midi-Minuit Fantastique »,* revue créée par Jean *Boullet,* J.C. *Romer* et *M. Caen,* revue pour laquelle j'eus l'immense joie de prêter des documents, de faire des photos. Je participais presque... Epoque curieuse et baroque, bouillonnante... Quand j'entends aujourd'hui un rigolo, organisateur du Festival de Ciné Fantastique au Palais des Congrès, dire





JUIN 1965
NICOLE
MON EPOUSE.

Pour la première fois, en 64, j'entendis le mot fabuleux *« Heroic Fantasy »*, ma tête explosa ; moi qui n'ai jamais lu l'anglais, ce fut *Maxim Jakubowski*, un fou, mythomane merveilleux, qui me l'expliqua. Il parlait aussi de Pop Music, de noms inconnus. Les Beatles existaient depuis peu, le premier disque des *Yard Birds* « Still I'm sad », *Michael Moorcock* rencontré chez Maxim dans une cosmique soirée. Combien de gens à l'époque en France connaissaient le mot *« Heroic Fantasy »* ? *Elric*, ma première bande, en même temps que *Lone Sloane*, est née à cette époque. Puis je connus plus tard, autre fou, *Michel Demuth*, le diaphane Michel, grand espoir de la littérature de S.F. française ; le temps a passé, mais il peut encore frapper, attendons ce jour avec joie.

Je connus aussi d'autres amis, *Roland Villeneuve, Gérard Klein, Jacques Goimard, et Jacques Sadoul, L'Ackermann* français des Pulps et de la B.D. 1964. Vint l'armée, crachat sur la gueule permanent, je m'accrochais à mes rêves comme un psychopathe. Là, je m'aperçus que ce n'était pas encore gagné, le seul mot de « fantastique », de « S.F. » ou de « B.D. » déchaînait les rires et les quolibets. Pourtant *« Le Matin des Magiciens »* avait déjà lâché sa bombe, mèche courte nous l'avons vus plus tard. Après l'armée, j'ai commencé à bosser, j'ai plaqué la photo, je n'avais pas un rond, mes parents n'en avaient pas, je l'ai sauté pendant quelques années. Mais j'étais libre, enfin libre, le carcan école — profession — armée avait enfin sauté. Je revendais des bouquins aux libraires pour bouffer. Je bossai 2 ans au Théâtre du Soleil, chouette aventure ; puis vinrent les jours d'aujourd'hui, le grand René nous a donné notre chance : depuis le dessin est mon seul moyen d'existence.

TIRET. Bref, si je vous ai raconté en surface ma vie et celle de ces années 58 à 65, c'est bien pour une raison précise, à part celle de me faire plaisir, voici pourquoi : jusqu'à l'âge de 17 berges (ça a continué après, mais je n'étais plus seul), je me suis terré comme un malade de la peste, un anormal, un taré, un pauvre type, un refoulé, un névrosé. Pourquoi ? Parce que j'aimais la S.F., la B.D., le Fantastique. Ça semble dingue aujourd'hui, mais c'est vrai, je l'ai déjà dit plus haut. Mes potes de l'époque (à Bobigny) et les photographes étaient formidables, merveilleux, mais ils ne partageaient pas mes idées ; les surboums, les minettes, c'était bon — je me démerdais comme un manche, mais c'était bon —, mais ce que j'aimais surtout, c'était les martiens. Cette époque était bien une renaissance, il y avait eu avant un grand trou de 20 ans à peu près, surtout au niveau littéraire, avant l'arrivée de la collection *« Anticipation »* et surtout du *« Rayon fantastique »* dirigé par *Georges Gallet*, quelqu'un de très important à l'époque. Gallet, il a été à l'origine de pas mal de choses, nous lui devons notamment l'existence de Barbarella, publiée en premier dans *« V Magazine »* qu'il dirigeait aussi. Gallet a toujours eu ce défaut terrible dans ce petit univers : la réserve et la gentillesse. Il n'a pas résisté à la furia parisienne. Un trou, disais-je, où avaient disparu de nombreux grands classiques de la littérature de S.F. ; tous les amateurs étaient en mal de réédition ; un trou au niveau cinéma aussi : il avait fallu attendre 20 ans avant de revoir DRACULA et FRANKENSTEIN sur les écrans par la magie, très contestable aujourd'hui peut-être, de Terence Fisher, mais il n'y avait rien d'autre à se mettre sous la dent. Actuellement, nous avons les *2001*, les *Soleil Vert*, les *Pla-*

Epoque de félicités vraiment ! Rappelez-vous dans le domaine du vêtement, les premières chemises roses ou à fleurs, les cheveux longs tout à fait au début : je me souviens de m'être fait insulter dans la rue parce que je portais des « chaussettes rouges ». Donc de toute cette époque obscure, difficile, tourmentée et frénétique a surgi le moment actuel : alors là, j'en frémis ! On s'est fait totalement récupérer, tout le monde nous tombe sur le poil, les plus grands journaux, les intellectuels, c'est dingue ! La B.D. ceci, le fantastique cela, la S.F. gna gna, cette putain de société moderne nous a bouffés jusqu'à l'os, on s'est fait complètement avoir

MON AMI DES ANNEES SOIXANTE FORREST J. ACKERMAN, LE ROI DES COLLECTIONNEURS AMERICAINS,





EXPO 1965
AU "KIOSQUE"
JEAN BOULLET ET
CLAUDE MOLITERNI -

EXPO 1965 AU "KIOSQUE"
GERARD KLEIN A GAUCHE
ROLAND STRAGLIATI A DROITE -

Attention, je ne crache pas dans la soupe, non, vous dire si c'est bien ou mal, vraiment je n'en sais rien , je n'en reviens pas, c'est tout ! Je n'en crois pas mes oreilles et mes yeux, il sort des centaines des bouquins de S.F par semaine, plus les films, les articles, les rééditions, les trucs radiophoniques. Même les pubs, ces vaches-là se mettent à faire des pubs de S.F. pour la Redoute ! Il y a quelques jours à France-Culture, ils ont fait un reportage de deux heures sur le Congrès des Soucoupistes à Morlay, deux heures ! Je me pinçais littéralement. Un Festival de Ciné Fantastique, cité plus haut, a tellement de pub à France-Inter, Luxembourg et Europe 1, qu'on dirait une marque de lessive. Je ne m'en suis pas encore remis de voir à la télé au Ciné-Club « Le Fantôme de l'Opéra » de Mamoulian avec F. Marsch, film que j'avais eu du mal à voir à l'époque, et présenté par un mec sirupeux, pédant et chiant comme la mort, de revoir « La Guerre des Mondes », « Frankenstein », « King Kong », le « Dracula » avec Lugosi, mes amis d'enfance. C'est dingue ! Alors, est-ce bien, est-ce mal ? Aujourd'hui, les mômes n'ont plus à se battre ou à se cacher pour lire de la B D. ou pour aimer la S.F., les cons sont presque en minorité, ils achètent des comics tant qu'ils veulent, écoutent la pop, fument de l'herbe et baisent comme des fous ; les autres cons ont été sur la une, c'est dingue ; mais à part les charognards qui veulent faire du fric avec ça, je crois au fond de moi-même que c'est bien, très bien, peut-être cela contribuera-t-il à une évolution générale et nous arrivons à la grande théorie finale : un grand mouvement anticonnerie se dessine, une ère cosmique en quelque sorte, l'Internationale du pied intégral ! Regardez autour de vous, toute la musique actuelle, la cosmic music, la B D., l'illustration, l' « undergraound » U.S., le théâtre, la littérature, tout tend vers un idéal planant, universel, différent, l'ère des martiens arrive ; tous ces genres racontent la même chose, la littérature de S.F. grandit et prend le pas sur l'autre, l'officielle, je n'aime pas beaucoup ce mot trop employé maintenant, mais c'est le plus exact, disons la littérature en place, celle qui chie sur tout ce qui ne lui ressemble pas. Je n'ai jamais lu Proust, Chateaubriand, Aristote, Gide, Voltaire, Mauriac etc. etc... et j'en ai rien à foutre de cette merde, j'oblige personne à lire de la S.F. moi, mais ces connards-là la société a voulu me les mettre dans le cul ! Allez vous faire foutre. Mes pieds à moi, c'est Dick, Sturgeon, Zelazny, Bester, Disch, Howard et cent mecs comme cela. Vous les connaissez ? Non ? Alors merde ! Et on pousse au portillon comme des bêtes, ne vous en faites pas... Epoque étrange, mais je crois sincèrement que quelque chose de beau va arriver par tout ... si tous les flippés du monde entier voulaient se donner ... point ! En tout cas, je n'ai plus à me cacher pour lire des B D. dans le métro ou ailleurs, au contraire, je les étale bien en évidence et je n'ai pas honte, d'ailleurs je n'ai jamais eu honte, j'avais peur, c'est tout...



EXPO 1965 AU "KIOSQUE"
MA POMME, NOELLA VOLTA
ET JEAN BOULLET -

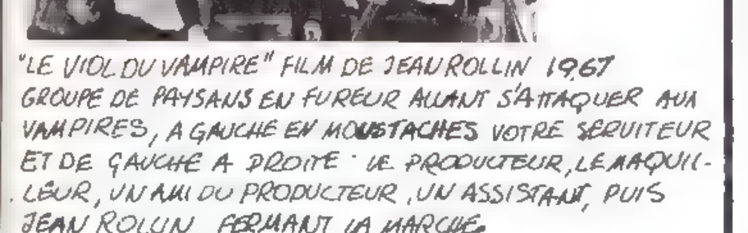
ÇA CONTINUE : Et j'enchaîne sur la rubrique musique. Il y a des trucs vraiment dingues, pendant des années j'ai cherché en moi une musique pareille sans le savoir, sans la trouver, quand je l'ai entendue, je savais que c'était elle ; ho, bien sûr j'eime aussi les fous du passé Wagner, Berlioz, Malher, Bach, Vivaldi, Stravinsky, « Bethovan », etc... Mais merde, des mecs comme *Magma,* c'est tout de même dingue, la musique des fous : nos martiens à béret basque. Liberté et folie, voilà le droit de l'humanité, on est tous nés dingues et on doit pouvoir le rester. Foutez-nous la paix, laissez-nous nous éclater et râler et baver sur nos plastrons en lewis, on ne vous demande pas autre chose, FOUTEZ-NOUS LA PAIX ! J'en ai marre d'avoir deux pieds, deux jambes, je me sens pousser des ailes de chauve-souris dans le dos, et j'ai une deuxième queue qui grandit au-dessus de mon cul, et à mes pieds, de mignons sabots fourchus font des claquettes. Les « Galactiques » de *Virgin* viennent de sortir, le dernier *Tangerine Dream, Rubycon,* dément le chemin parcouru depuis HENDRIX jusqu'au *Pink Floyd* pour arriver à ça, et plus loin encore des mecs comme Messian, Jolivet, Schoenberg, Varese, Xenakis ou même Pierre Henry, avec leur génie, c'est vrai, mais un génie de caste, d'initié, d'intellectuel, d'initié à la mathématique musicale ! Les intellectuels, c'est Lénine qui l'a dit : la merde de la nation ! Quelle belle phrase...





1965 A 20 ANS AVEC LES STONES -

PHOTO MAJORS



"LE VIOL DU VAMPIRE" FILM DE JEAN ROLLIN 1967 GROUPE DE PAYSANS EN FUREUR ALLANT S'ATTAQUER AUX VAMPIRES, A GAUCHE EN MOUSTACHES VOTRE SERVITEUR ET DE GAUCHE A DROITE : LE PRODUCTEUR, LE MAQUILLEUR, UN AMI DU PRODUCTEUR, UN ASSISTANT, PUIS JEAN ROLLIN FERMANT LA MARCHE.



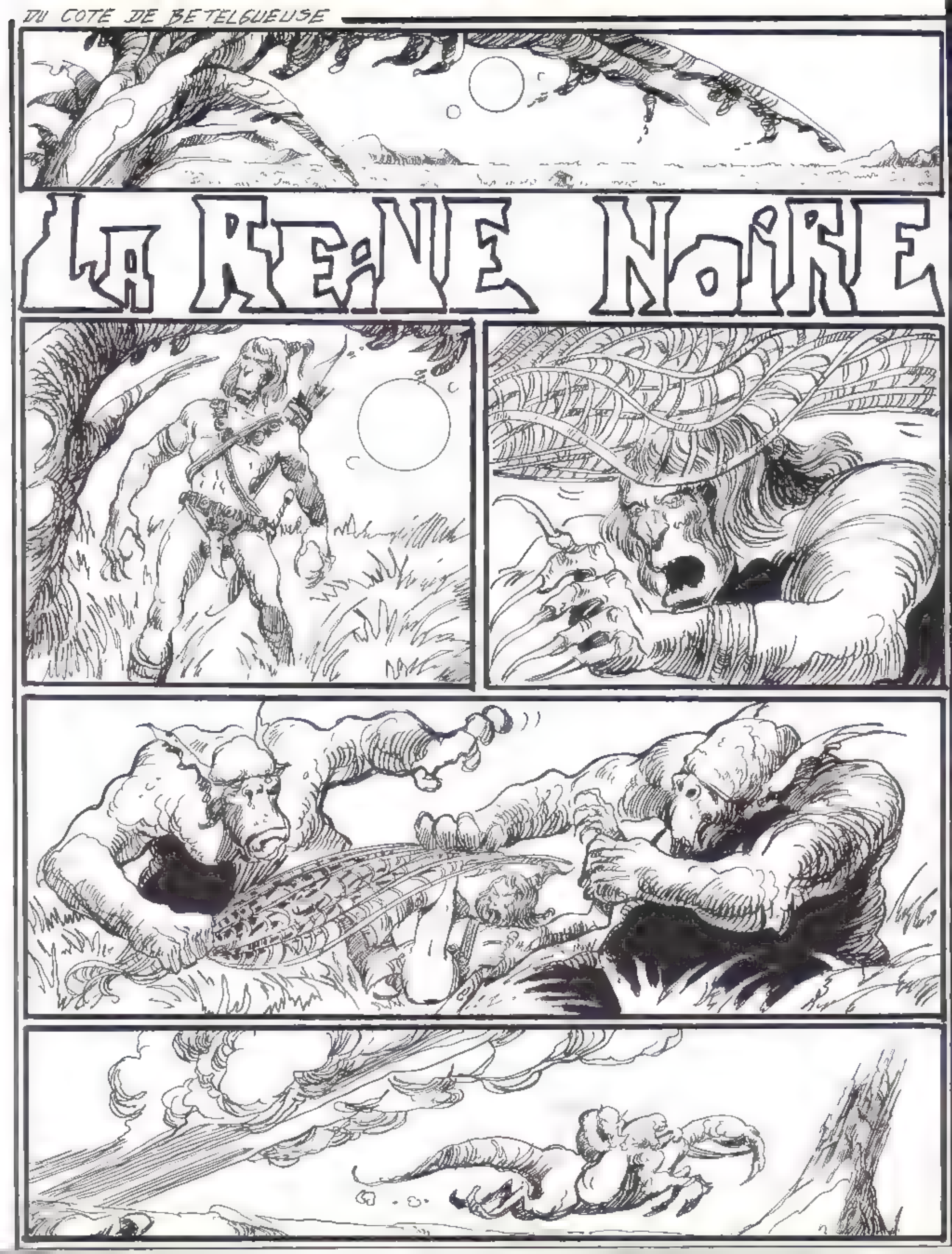
TANGERINE DREAM.

MIKE OLDFIELD

Ils sont à l'origine des fo… d'aujourd'hui, mais eux sont restés dans les chambr… froides de la culture, cadavres gelés, inaccessibles, comm… des cons, avec toute leur science sous l'oreiller, et ce son… les p'tits gars des banlieues qui ont repris leur musique … en ont fait quelque chose de beau, d'accessible, enten… dans le sens « direct ». La communication sans diplôm… d'approche. Le grand gourou *Mike Oldfield* et *Dav… Bedford* viennent de sortir, toujours chez Virgin, un 33 … s'appelle STARS END, tout simplement, sur un thèm… d'Asimov : Fondation, un mélange d'electric guitar et gra… orchestre symphonique, pour une fois remarquableme… intégré. On n'y est pas dans la grande fusion S.F … Musique ? Le *Ash-ra Tempel VI, Clear light sympho…* peuvent encore en témoigner. C'est ça qui me fait dire que c'est une belle époque, merde ! Quand on voit tous … mecs qui bossent comme des fous. C'est la maison Bar… qui disribue tous ces disques. Je ne lis pas beaucoup en ce moment, mais ce que je viens de lire colle à tout ce que … viens de baratiner, *les 9 princes d'Ambre* de *Roger Zela…* chez Denoel, je ne peux plus rien dire sur lui, simplement … la première page, j'enfourne mes doigts, ceux qui ont de… griffes, dans une prise électrique, comme pour Hendrix, et … ne les retire qu'à la fin du bouquin et c'est bon, sauf que … je m'arrête. Mais le grand choc de ces derniers jours, c… *« Le Monde Inverti »* de *Christopher Priest* chez Calma… Levy. Alors là, je ne sais pas quoi vous en dire, mo… camarade Robert Louit m'en avait laissé entendre de… merveilles, mais quand je me suis glissé dedans !! Je vo… j'ai dit, je lis de la S.F. depuis 13 14 ans, je ne suis … blasé, mais je commence à connaître un peu cet unive… mais là j'ai décroché, je crois que « Le Monde Inverti » e… ce qu'on peut appeler une idée authentiquement S.F. da… toute l'ampleur du terme. J'ai trouvé le début un peu lo… et verbeux et même difficile, style S.F. anglaise, presque … la Jules VERNE d'avant garde, description pesante, gra… réalisme au niveau du détail, mais plus on avance dans … bouquin, plus tout bascule j'ai relu plusieurs fois certa… passages pour voir si je n'avais pas rêvé plus q… nécessaire, je ne veux rien dire de l'idée du bouquin … serait tuer le truc que chacun fasse sa propre route … aveugle, la canne à la main, et tout comme moi, arrivé à … fin du livre, vous relirez ce que vous aviez trouvé « er… nuyeux ». Christopher Priest est un jeune auteur anglais vous voyez ce que je veux dire... né en 43, je ne … connaissais pas, encore un cosmic futur, j'ai rêvé longtemp… sur ce livre après l'avoir refermé. En dernier, quelques mot… sur *« Les Contes de Terreur »* de *Robert Bloch*, illustre… superbement par l'humanoïde Mœbius, qui ronronne com… me un gros chat quand on lui dit qu'il a du talent, j'aime tellement lui faire plaisir, et comme c'est à juste titre, je n'a… aucun remords. Bref, ce livre est édité chez Opta au C.L.A. Dans quelques années, cette collection sera encore plu… prohibitive et introuvable que les Jules Verne - Hetzel, e… ceux qui auront hésité à se les procurer s'en mordro… éternellement les doigts. Je le commence à peine, c'est d… bon cru.

Je vais terminer cette diarrhée littéraire ou plutôt typogra… phique avec un mot sur *Gail* : vous l'avez remarqué, … bande est absente du numéro. Je ne suis pas en vacances bien au contraire, la raison de ma défaillance comme on d… dans le grand monde, se trouve chez mes camarades de Roc… and Folk pour qui j'ai l'honneur de flipper en couleurs pou… une B.D. de Loubars cosmiques à raison de quatre page… par mois, voilà, voilà pourquoi je ne suis pas là. *Gail*, … planète géante Toussaint l'inconnu, et le bagne de St. Mer… des Anges seront dans le prochain numéro. Sur ce, a… revoir, et merci d'avoir tenu le coup jusque là.

Votre serviteur Amenophis IV, dit Dru-Dru, l'ex baron fou de la gare du nord, alias le connétable (de bois) de Livr… Gargan, an de grâce 3728 après Yves Toupic. S'il vous plaît rendez moi ma banane


LA REINE NOIRE


DRING!
QU'Y A-T-IL?
MAJESTE NOUS TENONS UN MAGNIFIQUE SPECIMEN POUR VOTRE PLAISIR !..
PAR GHORDJAZZ!.. ENFIN!.. ENTREZ!..
CROUIIII
APPROCHEZ PAR GHORDJAZZ!! LA REINE NOIRE A SOIF D'AMOUR!!


OUVREZ LE SAC, PAR GHORDJAZZ !!
AAAARRRGHHHH!! NOOOON PAR GHORDJAZZ !!
AHHHG! SES MAINS! SES ONGLES! PAR GHORDJAZZ, COMBIEN DE FOIS VOUS AI-JE DIT LARVES IMMONDES! FETIDES HUMANOIDES !!...
PAR GHORDJAZZ! SES ONGLES REPUGNANTS! JE NE PEUX PAS! JE N'EN PEUX PLUS!
TRANCHEZ LUI LES MAINS !!



EMPORTEZ CETTE DEPOUILLE REPUGNANTE ET JETEZ-LA EN PATURE AU CROMBEZ DES MARAIS !! PAR GHORDJAZZ !! JE N'AI JAMAIS SUPPORTÉ LES TYPES QUI SE RONGENT LES ONGLES !!.
C'EST PLUS FORT QUE MOI JE TROUVE QUE ÇA FAIT NEGLIGÉ PAR GHORDJAZZ.
NOTA : POUR CEUX QUI AIMERAIENT EN SAVOIR PLUS LONG SUR GHORDJAZZ, "LE METAL HURLANT" ANNONCE QU'IL PUBLIERA UN DOSSIER COMPLET ET UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DANS SON NUMERO DE JUILLET 2012 -
SCENARIO MARCEL GOTLIB DESSINS PHILIPPE DRUILLET

UNE AVENTURE DES 4 HUMANOIDES FANTASTIQUES

Connaissez-vous la planète classée AZ 43 302 V7X dans le présentoire galactique de la race maltegroskchi, période mauve ?... Je parie que non... Que je vous aide... Voici comment le Maltegroskchi Ajarmel Brobrolo la décrit : « C'est une planète absolument magnifique ! De longues traînées suspenlaires strient en permanence son obole.. Elle tourne très vite sur un axe plat, qui ne l'empêche pas de tomber légèrement vers la gauche, chaque fois que le soleil couine ses conversions atomiques dures... Plus grave, tout le système va droit, en fin de compte, vers le gouffre dentelé Christal et dans quelques milliards d'aboins, elle sera perdue, broyée en poussière... Mais d'ici là, ne manquez pas de la visiter ». Pas un mot sur la faune unique en son genre qui peuple cette planète, pas un mot sur les forêts d'arbres, ni sur les autobus à étages, ni sur la technologie. Aucune bonne adresse. Le Maltegroskchi se révèle une fois de plus un explo lamentable ultra-subjectif et discriminatoire dans ses comptes-rendus. Ecoutez ce que dit Axoto Talal dans son carnet de bord : « Ce matin je me suis réveillé de bonne humeur.. Ai mis le vaisseau en orbitre autour d'un bled complètement paumé... Pris le petit déjeuner avec Marcha tout en compulsant le répertoire... Surprise ! Cette planète est classée AZ quelque chose et elle a déjà été visitée par un Maltegroskchi du nom d'Ajarmel Brobroto qui parle de traînées suspenlaires ? Je jette un coup d'œil dans le massion et bien sûr, pas la moindre traînée de quoi que ce soit .. Des nuages de vapeur d'eau bien sûr... Cet Ajarmel Brobrolo devait être un peu exalté.

« Avec Marcha, avons fait un tour en bas dans la chaloupe .. Eh bien, ce monde est habité (avons ramené quelques spécimens en vue d'expériences utiles pour la science...) Quelle heureuse surprise, Marcha était bleue de plaisir. Avons vu pas mal de forêts bien torchées. J'ai été très impressionné par les autobus à étages et par la technologie de AZ, barbare et cependant pleine d'idées pratiques remarquablement compressées avec de grands pans d'ombres violettes comme on en trouve toujours dans les systèmes périphériques ».

Comme vous pouvez le constater, Axoto Talal avait certainement lu les théories de Sib Joane : « Influence du noyau central et formations technologiques exotiques » qui faisait fureur à l'époque ! En tout cas, il avait remarqué les belles forêts et les autobus à étages si caractéristiques. Voyons maintenant ce que dit le jeune Brobroto à propos des spécimens capturés : « Une tête unique percée d'orifices caractérise cette race curieuse. Les cinq individus ont été parqués dans la salle abouze avec tout le confort souhaité... Orages magnétiques miniaturisés Billes en apesanteur Forte pente... Boissons diverses.

Marcha a fait une injection de liqueur B3 au premier specimen qui a poussé des cris perçants avant de cesser d'exister... La preuve est faite ces petits humanoides ont un métabolisme qui supporte difficilement le B3. Marcha écœurée s'est enfermée dans sa cabine avec sa bête à carreaux, signe qu'elle boude !

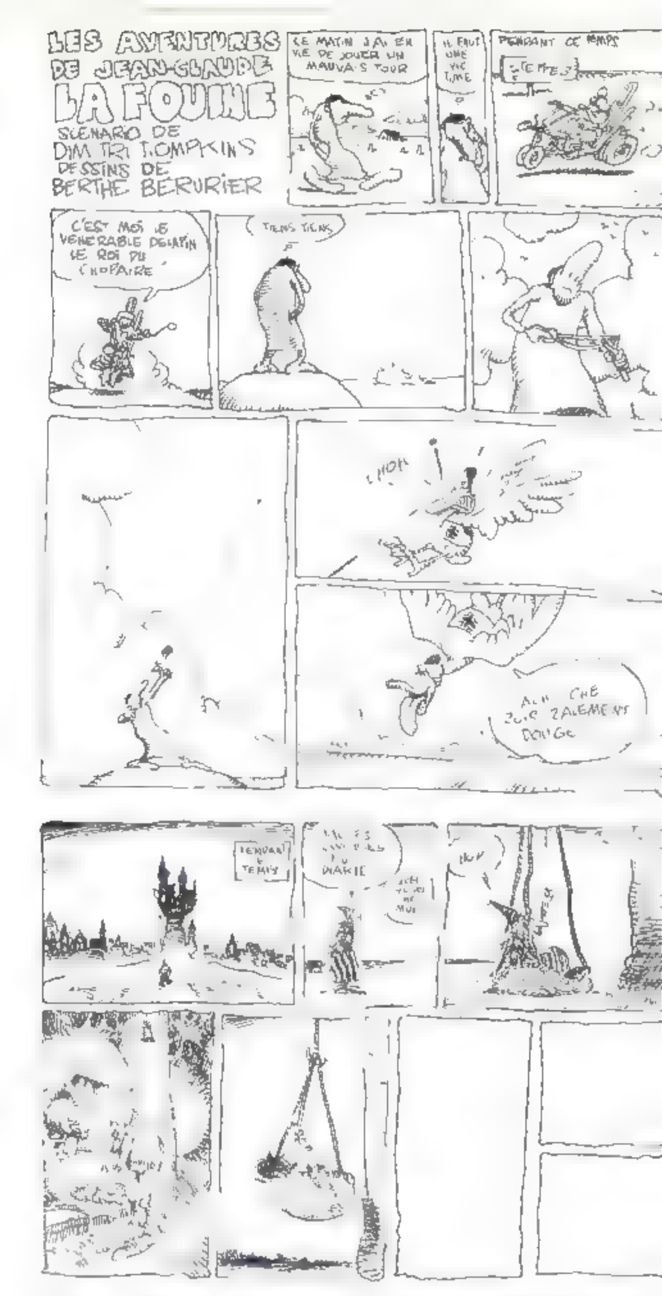
Les quatre spécimens restants ont une curieuse attitude : pas le moindre affolement, ils prennent des notes sur un minuscule carnet à spirale Une seule phrase du plus petit : Pauvre Jacques Lob.

Enfin après diverses manœuvres nous parvenons à communiquer

« 1er spécimen : je m'appelle J.P Dionnet et je suis capable de déchirer un paquet de cartes si on me pousse à bout De plus on m'appelle le Maître des Fauves et les tigres à dents de sabre n'ont plus de secrets pour moi. Si vous ne me détachez pas, je piétine mes lunettes à quadruple foyer et vous envoie un champ de force dans les tentacules.

2ème spécimen : mon nom est Farkas et si vous ne me relâchez pas immédiatement, je vous lance in petto une véhémente diatribe assortie de pointes acérées. J'ai le pouvoir de désintégrer le carton à distance... Je suis la terreur des cerveaux électroniques renégats qui peuplent les égouts de Londres.

3ème spécimen : mon nom est Mœbius et je communique en permanence avec la secrétaire particulière d'Abner Coulings, démon du troisième cercle surnommé l'inexorci-



sable du désert. De plus je fume les fleurs de la plante mère ce qui me rend invincible pendant trois heures.

4ème spécimen : mon nom est Ph. Druillet et prenez garde aux prothèses cachées en mon corps par d'habiles et corrompus chirurgiens et qui, à mon gré, consumment l'adversaire ou le frappent de plein fouet avec des matières diversement colorées. Je puis également me glisser dans une faille temporelle et vous attendre à la sortie ».

« Ces êtres sont vraiment dangereux » affirme Axoto à la fin de son journal, « ils veulent rentrer chez eux, parlent d'un mystérieux N° 3 à terminer avant la fin du mois. Marcha les déposera elle-même à leur adresse respective avec en plus comme cadeau souvenir un album couleur de chez Fulg Otah Ainsi nous n'aurons aucune représaille à craindre »

Voici le triste bilan de mes recherches : tant pis pour les forêts d'arbres et les autobus à étages, mais je crois qu'il serait dangereux d'envahir cette planète.

Votre tout clinquant
Falabs Flablasfla.

L'eau mes Talus relants l'homme étale Hurlant l'homme Hétal urel an Mets ta Lure lent....

EPISODE N°2 WALTHER

Des ondes de plaisir traversèrent les cavernes profondes de son organisme compliqué. Lentement d'abord et diffuses, puis elles s'enflèrent, se transformèrent en soleils, en céphéides, en pulsars ; la mémoire revint, violente, tel un cri dont les échos auraient ébranlé la grande matrice nocturne.

Il flottait dans les tourbillons du vide, dans les vortex de l'ombre : des tempêtes magnétiques s'emparaient du vaisseau-cocon-habitacle, et une bonne chaleur se répandait dans les fibres innombrables de son être. Des courbes de lumière et de feu se répandirent dans les corridors de la nuit. Des galaxies entières dérivaient dans la mer originelle du non-temps.

Et il regretta la pénombre tutélaire du navire. Il grogna doucement : des notes d'une raucité extraordinaire sortaient de son gosier. La créature s'étonna des multiples possibilités de l'organisme primitif dont il avait pris les rênes. Il revint vers sa proie.

Penché sur le cadavre de sa victime, il continua de se repaître de ses entrailles chaudes et toutes dégoulinantes.

Le général Boluvka avait vu bien des choses (et bien des horreurs) dans sa longue carrière mais ce qui se déroulait sous ses yeux dépassait l'entendement.

Nom de Dieu ! Eteignez ça ! Enlevez cette saloperie !' sanglota un jeune sous-officier. C'est ignoble !

Il faut faire quelque chose, dit quelqu'un d'autre, mais il aurait été incapable de dire de qui il s'agissait.

Le général était comme paralysé. Il regardait avec fascination l'étranger s'empiffrer d'une marmelade infâme de tripes et de viscères. Il se força par la suite à ne pas se détourner de l'écran : il voulait graver les traits du monstre dans sa mémoire, profondément comme dans de la cire vierge.

.... nous sommes tous devenus fous !

FOUS ! FOUS ! FOUS !

« Une giclée de balles blindées dans la poitrine et il se porte comme un charme. C'est impossible ! »

Impossible ! dit-il à haute et intelligible voix. Bougres d'imbéciles ! Qu'est ce que nous avons tous à trembler.

Ce qui les faisait trembler les uns et les autres se nommait la peur de l'Inconnu.

Se graver la tête de l'autre dans la mémoire : un visage charnu, des cheveux longs, fortement bouclés, un épais canapé de poils sur la nuque, des moustaches relevés en crocs. Des lunettes rondes.. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'un étudiant. UN ETUDIANT !

TOTOHOKY !... Non ! Je ne puis vous en dire davantage. Comprenez-moi bien ! Un instant !!! Ne quittez pas !!!

Le monstre venait de se redresser : on aurait dit qu'il avait grandi démesurément, qu'il allait bondir vers le ciel. Sa bouche était rouge, un gouffre abominable

Ne le lâchez pas surtout ! Ne le lâchez pas !

C'était comme une drogue : pour la seconde fois, l'être revint vers sa victime, pour la troisième fois, il s'accroupit, arracha de nouveaux lambeaux de matière gluante et pourpre. Sa faim était dévorante. Les petites créatures fuyantes, les souples bêtes de la forêt n'avaient pas allumé dans ses entrailles un tel brasier.

Tout au fond de sa caverne mentale, il y eut une impulsion soudaine, brutale, dévastatrice : DANGER/DANGER/DANGER !
FUIR ! Il lui fallait fuir !

Il leva la tête vers le ciel obscurci, regarda défiler les lourds nuages noirs, semblables à des animaux mythiques, des entités monstrueuses. Pendant quelques brefs instants, il regretta une nouvelle fois le vaisseau, l'assoupissement bienheureux dans des limbes attiédies. Il ressentit également de la haine pour cet habitant de la mystérieuse planète-territoire, car il lui avait posé un problème que pour une raison quelconque, il avait été incapable de résoudre

Son instinct de chasseur lui disait que quelque chose le guettait et cela provoqua en lui un réflexe de colère et de haine : Il saisait à pleines mains la tête de sa victime et lui imprima une violente torsion. Il y eut un craquement et...

La masse noire de la forêt, pensa-t-il, lui donnerait un abri plus sûr. Il se mit en marche une nouvelle fois vers la base de la colline. Son père et ses frères lui apparurent, par-delà les milliers d'années de lumière et les siècles innombrables... Ils s'efforçaient de lui expliquer toutes sortes de théories sur les planètes-territoires, sur leur faune, leur flore, leurs saisons, sur...

marcha pendant quelques minutes. Guère plus. Et il vit ce que la mémoire qu'il avait volée à sa proie lui décrivit comme étant une maison. Une habitation des créatures qui gouvernaient (dominaient ?) ce monde

Ne le perdez pas de vue ! mais surtout n'intervenez pas encore ! Si c'est ce que nous croyons ! si...

Vous prenez ça sous votre bonnet, Boluvka ?

Puisque je vous le dis !

Alors faites ce que bon vous semble, mais je vous prév ens .

Pour l'amour du ciel, Totchoky ! Vous avez vu ce qu'il a fait au Russe ?... alors ! je n'ai pas l'intention de le laisser remettre ça. Mais avant de le poisser, j'ai l'intention d'en apprendre un peu davantage sur lui...

J'espère que vous savez ce que vous faites !

C'était une maison solitaire. Jadis elle avait dû être assez confortable mais les années s'étaient acharnées sur elle, disloquant ses murailles, infiltrant des leviers de gel entre les pierres grises. La pluie qui tombait en lourdes averses bousculées par des rafales de vent glacé, rageur, l'empêcha de voir d'autres détails. Les moyens de perception des « hommes » étaient bien pauvres et il lutta un instant contre la tentation de se fabriquer un nouveau corps, avec des sens infiniment plus développés, mais il y renonça. Ce n'était pas le moment de se livrer à des expériences qui pouvaient se révéler dangereuses. Après tout, les créatures de ce monde pouvaient être hostiles, peut-être même dangereuses. Les projectiles dont l'avait arrosé l'être qu'il avait partiellement dévoré le prouvaient.

Toutes sortes de rumeurs lui parvinrent de l'intérieur de la chose nommée maison. Il fouilla dans les souvenirs volés au mort, mais le fouillis d'impressions qui se rua sur lui était difficilement triable (La planète était bleue, de larges bandes de nuages la striaient... il n'y avait pas beaucoup de planètes semblables dans ce secteur spatial. Et le restant du système dans lequel prenait place cet astre d'azur n'abritait aucune forme de vie évoluée. Il se demandait pourquoi le Sélecteur avait choisi de le déposer sur ce monde).

...non, non, je t'assure, il ne reviendra pas avant une heure ou deux. Plutôt deux !... je te jure que nous avons tout notre temps... suppose qu'il décide de... enfin qu'il change d'avis... qu'il... imbécile... laisse-toi faire... laisse-moi te... te .. te..

La créature n'y comprenait rien. Chaos. Comme si elle se fût trouvée déconnectée.

Bon Dieu ! On ne voit plus rien ! Foutue saloperie de temps ! On ne va pas le perdre ! Réparez-moi tout ça en quatrième vitesse, Georges ! GEORGES !

.. oui.... oui.... comme ça.... plus fort.... mieux.... mieux.... mieux... que ÇA !

Il était très intrigué. Il se mit lentement en marche vers la maison. Mais ses pensées se dispersaient : elles voguaient loin, ailleurs, au milieu de tempêtes de sons et de couleurs, parmi les hautes montagnes de cristal de *Schyhll*. Les avalanches de cristal de *Schyhll*. Les myriades d'éruptions de cristal de *Schyhll ! SCHYHLL !*

Pourquoi le Sélecteur ?...

...avec tes mains tu me rends folle... folle... FOL...

. tu es toute chaude. . toute humide... toute...

L'intérieur de la maison valait malgré tout un peu mieux que l'extérieur. Des meubles très simples mais en bon état, une cheminée confortable, un mur masqué par des rayonnages chargés de livres.

Dans la grande pièce centrale, sous la lumière chiche d'une lampe faiblissante, un jeune homme et une jeune femme s'étreignaient . Ils avaient roulé sur un lit tellement bas qu'il ressemblait davantage à un entassement de nattes primitives. Le partenaire mâle était nettement moins âgé que la partenaire femelle, mais tous deux étaient bien faits et doués d'une sorte de beauté « violente », encore rehaussée par l'éclairage qui baignait leurs épaules et leurs reins, leurs hanches qui roulaient, leurs ventres qui tournaient. Malgré l'agitation dans laquelle ils se trouvaient, ils n'étaient pas encore parvenus au stade ultime de l'accouplement. Ils se contentaient pour l'instant de caresses et de pressions qui s'attardaient quand elles atteignaient les parties génitales.

— Maintenant, maintenant, il faut que tu viennes en moi

Le jeune homme se souleva sur un coude, effleura une dernière fois la motte brûlante de sa compagne, la partageant du bout du doigt, comme s'il voulait se préparer son chemin, puis, se décidant, il s'allongea sur la jeune femme. Il n'eut aucune peine à la pénétrer. Elle cria si fort que la créature s'arrêta, la main sur la poignée de la porte.

— Je te sens... je te sens. . je te sens. . tu es fort... et dur.

Un coït. Les deux humains qui se trouvaient dans la maison procédaient à un exercice d'accouplement. Tant mieux, ils seraient plus faciles à détruire. Evidemment.

— Ah enfin ! Ça y est, l'écran « remarche » ! Retrouvez-le ! Branchez tous les détecteurs, même au risque de faire sauter la chignole !... Et tenez-vous prêts à démarrer !

Les mains de la jeune femme se crispaient sur les reins de son amant et elles enfonçaient dans la chair des ongles impatients. Tous deux gémissaient sourdement.

Il essaya de se mettre au diapason de leurs sensations mais il s'agissait d'un véritable torrent, d'un magma qui ne cessait de couler comme s'il eût été vomi par la gueule noire d'un volcan. La créature n'y comprenait rien. Un moment elle soupçonna ces êtres vivants de mettre en place, à l'instant qu'elles se livraient au coït, une sorte de défense télépathique. Non, se dit-elle, bien trop primitifs, ils sont bien trop primitifs. Leur structure mentale...

LEUR STRUCTURE MENTALE NE LEUR PERMET QUE DES ESPOIRS LIMITES DANS LE DOMAINE DES...

Il contempla sa main : c'était un bon outil. Simple mais utile.

Lentement les doigts se refermèrent sur la clenche, l'abaissèrent, la firent tourner. L'étranger guettait. La mémoire de l'autre lui disait de ne pas faire de bruit. Puis, brusquement, la sensation d'un danger revint, d'un danger qui se rapprochait. Rapidement.

RAPIDEMENT ? Il n'avait rien à craindre. Il pouvait détruire ces créatures avec une dérisoire facilité.

. plus profond encore en moi... plus fort.. plus vite... plus profond .

Il poussa lentement la porte. Celle-ci s'ouvrit sans le moindre bruit. Aucune barrière, nulle protection. Il se souvint des projectiles que sa dernière proie avait lancés sur lui et des efforts qu'il avait dû fournir pour préserver l'intégrité de son corps. ENTRER !

De la manière dont elle était couchée et malgré les élancements du plaisir, la jeune femme vit bouger le battant de la porte. D'abord elle crut à une hallucination, à un tour que lui jouaient ses sens surexcités.

— ah... ah... ah, gémit-elle, sans parvenir à dominer les tressaillements de ses membres. Le piston de chair continuait de lui arracher des plaintes.

Puis la terreur l'inonda d'un seul coup. La noya dans ses eaux cramoisies, lui écarquilla les yeux, comme une giclée de sulfate d'atropine. La porte s'ouvrit tout à fait, dévoilant une silhouette sombre.

Elle se mit à hurler.

(WALTHER)

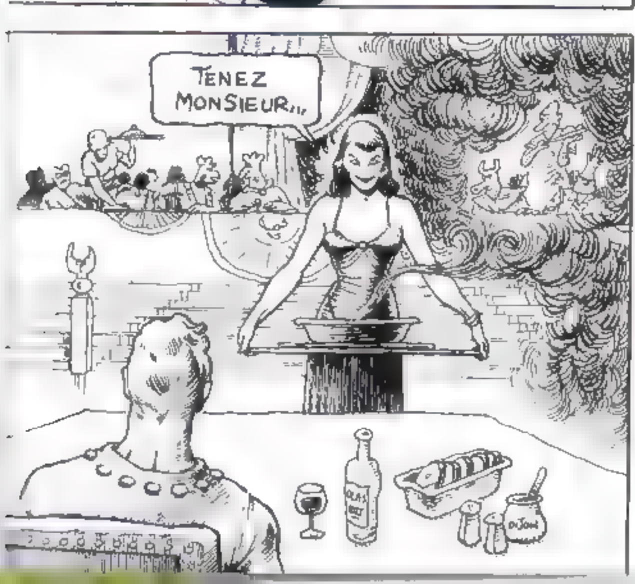
A SUIVRE


Jules L'éclair
PARTI CHERCHER MUNG QUI S'EST ÉVADÉ, JULES L'ECLAIR S'EST ARRÊTÉ DANS UN RESTAURANT. IL NE COMPREND RIEN AU MENU, MAIS NE VEUT PAS PASSER POUR UN VULGAIRE TOURISTE...
SCENARIO : DIONNET
DESSINS : MANDRYKA


UN KRAPUTNIK, S'IL VOUS PLAIT!
JE VOIS QUE MONSIEUR EST CONNAISSEUR!..


UN PETIT APERITIF EN ATTENDANT?.. MONSIEUR SAIT QUE LE KRAPUTNIK NÉCESSITE UNE LONGUE PREPARATION...
NON MERCI!


QUE C'EST LONG!..
TU CROIS QU'IL SERA FACHÉ SI JE LUI DEMANDE UN AUTOGRAPHE ?


TENEZ MONSIEUR...
DIJON


QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA?..
?
LA SEMAINE PROCHAINE
LE SECRET DU KRAPUTNIK!





Car en effet étant parvenue à mon but, je n'en vis pas moins dans la crainte... Conséquence de l'abominable machination ourdie par mes soins dans un moment d'égarement dicté par la haine, haine que je devais à la misérable condition qui était la mienne à l'époque. Je suis riche, c'est un fait, mais...

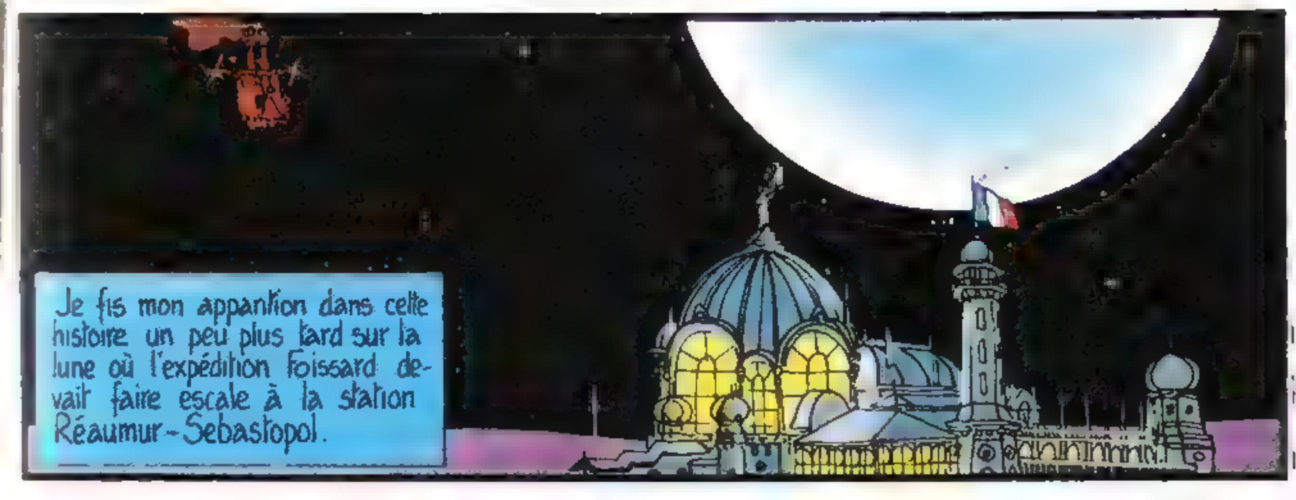
Je vis dans

LA CRAINTE DU SLOANE AUX YEUX BLEUS

Il faut d'ores et déjà que, pour la compréhension de cette histoire, je précise que mon père était originaire d'une galaxie fort éloignée et encore sans nom, ma mère, elle, était née sur Alpha du Centaure. De par cette hérédité, je suis douée d'une longévité rare, ce qui dans mon cas accentue cruellement ma situation d'attente et d'angoisse devant la mort qui mettra longtemps à parvenir jusqu'à moi, laissant au Sloane tout son temps pour accomplir sa vengeance

Tout débuta vers 1895. La 1ère expédition archéologique française à destination d'Alpha venait de quitter l'astroport du Bourget à bord de l'Etoile, navire interplanétaire ultra-moderne pour l'époque

L'expédition était dirigée par le professeur Foissard. Le but de l'expédition: explorer COMBALUZIER, la grande cité alphane et ramener sur terre des pièces d'une valeur inestimable qui permettraient enfin de mieux connaître l'histoire de la fabuleuse cité disparue, tout en faisant l'orgueil des musées français





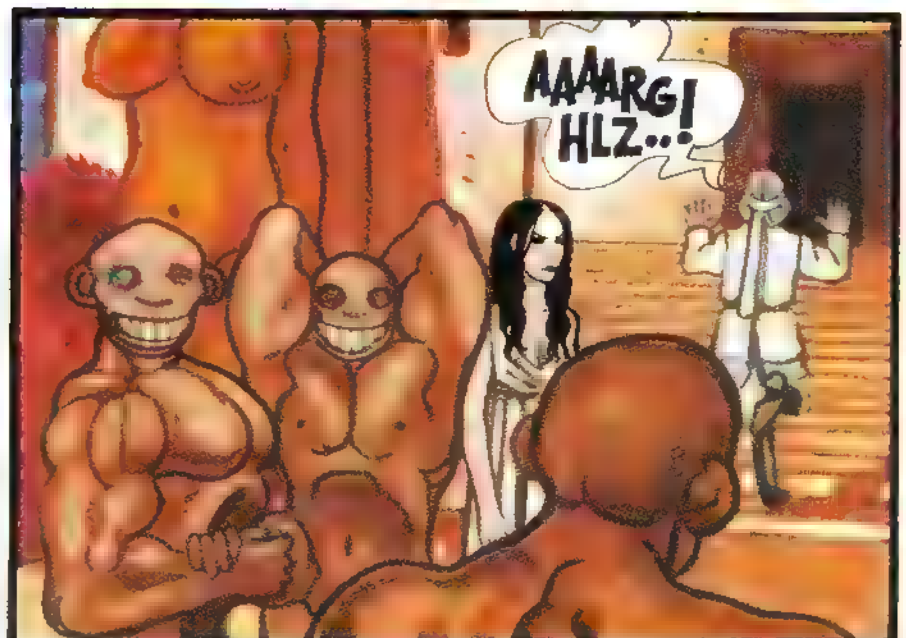


Hé oui, c'était moi la jeune bougnoule ! L'expédition partit donc quelques jours plus tard. Le voyage s'effectua sans incidents, aussi l'Etoile se posa sur ALPHA deux mois après avoir quitté REAUMUR-SEBASTOPOL. Foissard, quelques Sloanes engagés comme porteurs et moi-même nous dirigeâmes sans tarder à pied vers COMBALUZIER, région difficilement praticable pour l'Etoile.

Je vouais une haine sans bornes au professeur Foissard qui, comme tout suppôt du colonialisme français, ne faisait aucun effort pour entretenir de bons rapports avec les populations sous-développées de l'espace.. Sur notre route se dressa soudain un temple érigé en l'honneur d'une quelconque divinité. Foissard voulut s'arrêter.

ALLEZ PLUS VITE! TAS DE MOLLASSES!
y'a que les coups qu'ils comprennent!

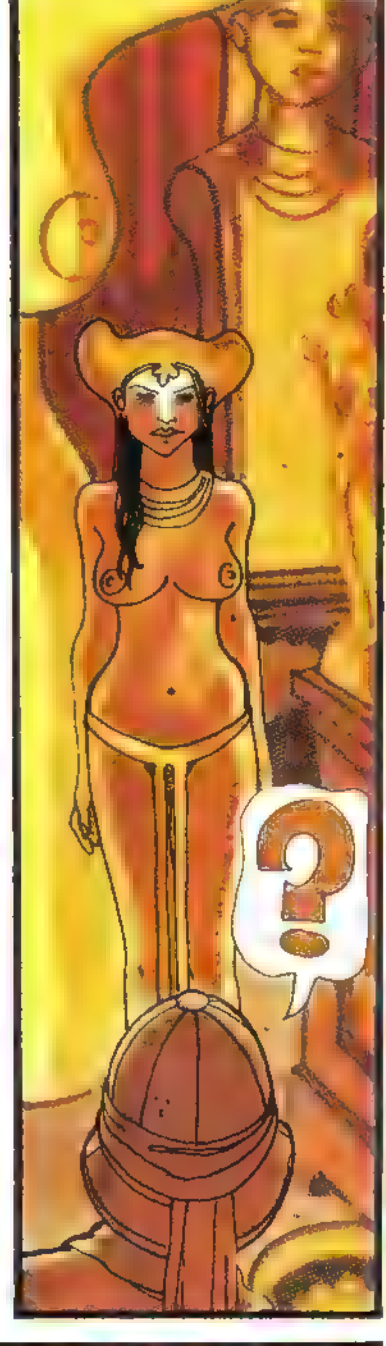
C'est Bon Dieu pas croyable que ces bougnoules aient pu construire ça!








AARG! DE L'OR!


?


FICHE LE CAMP SALE CON DE FRANÇAIS !
ARG

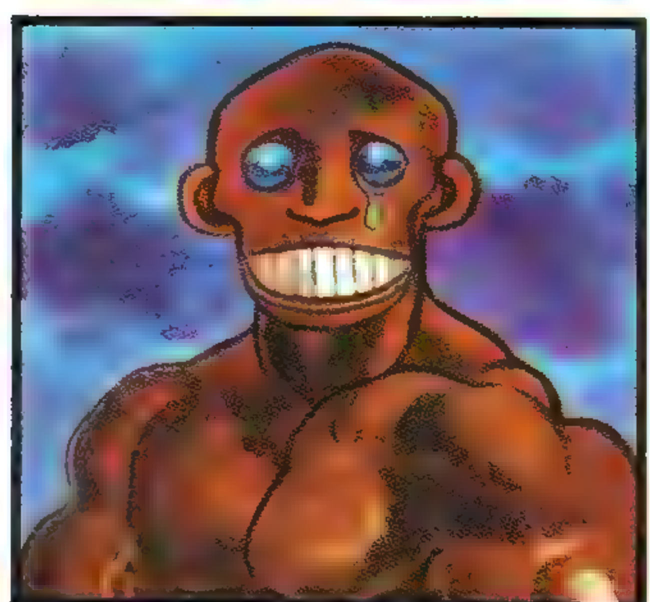

AAARGLL... JE SUIS VICTIME D'UNE MALEDICTION ! SEIGNEUR N'ABANDONNEZ PAS VOTRE SERVITEUR...

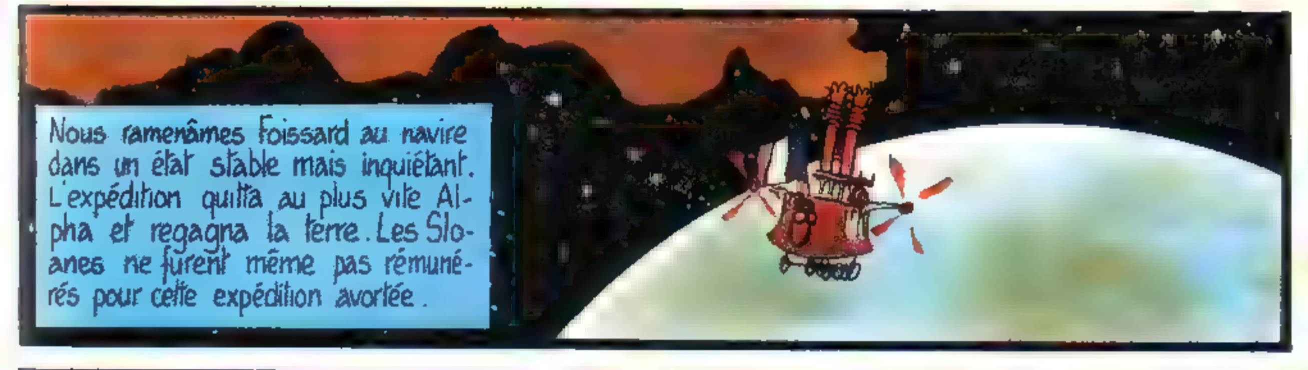

Nous ignorions ce qui s'était passé dans le temple, mais ça n'avait pas dû être banal s'il fallait en juger par l'état de l'archéologue. Nous étions ravis les Sloanes et moi ! Il faut préciser que les Sloanes sont des êtres simples qu'un rien amuse.
Leur tempérament est ainsi fait. Je dus prendre des initiatives


BEUARRR
Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi


En route les enfants. Prenez Foissard ! On rejoint l'Etoile.
Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi Hi
Hi Hi Hi Hi


Arrête de te marrer, sale débile ! Tu entends on rentre ! Demi-tour, hop ! Fini expédition ! Toi obéir à moi ! Compris ?




Nous ramenâmes Foissard au navire dans un état stable mais inquiétant. L'expédition quitta au plus vite Alpha et regagna la terre. Les Sloanes ne furent même pas rémunérés pour cette expédition avortée.


Foissard vieillit prématurément. L'expédition sur Alpha fut la dernière dont il eut la responsabilité. Il se consacra à la rédaction de ses mémoires dans son appartement parisien. Les années passèrent ainsi. L'archéologue espérait oublier


Mais un soir..
NON !

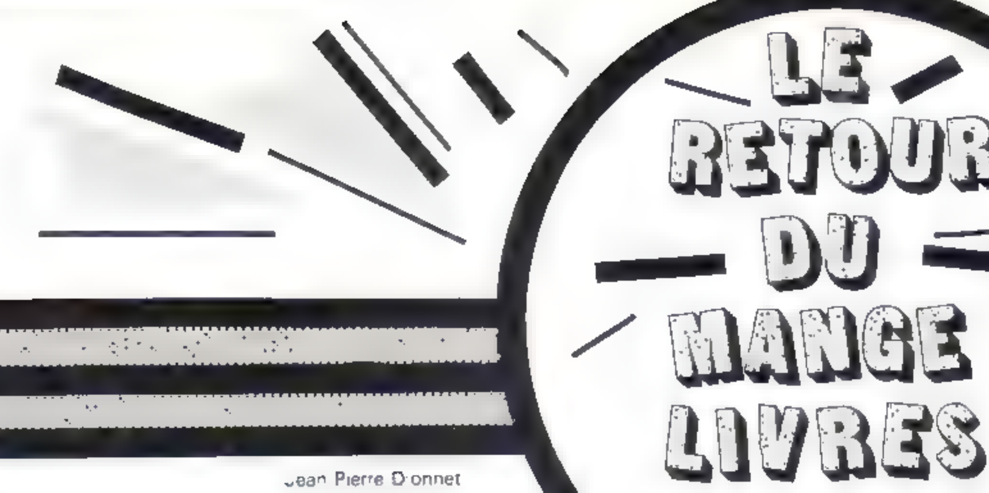
...LA MALEDICTION ! AAAA

Il n'y avait pas plus de malédiction que de beurre sur la lune ! C'est moi qui accédant au temple par une entrée dérobée avais terrorisé le savant... J'attendis quelques années - pendant lesquelles Foissard vécut dans l'angoisse - avant de l'achever. J'eus même le temps de lui faire rédiger un testament en ma faveur. Il mourut et j'héritai également

Depuis je vis dans ses meubles. Mais je n'ai pas oublié le Sloane aux yeux bleus. J'ignorai la signification de mon geste au moment où je lui tirai l'oreille, mais depuis je l'ai apprise ! On m'a dit aussi que la vengeance d'un Sloane de cette espèce est terrible et à peine descriptible sous peine de tenir des propos scabreux. J'ai vu et vécu beaucoup d'événements dans ma longue vie - mais j'ai peur - je vis dans la crainte du Sloane aux yeux bleus

FIN

TARDI



Jean Pierre Dionnet

WILLIAM BLAKE

il partait avec les anges

Shakespeare venait le conseiller quand Milton n'avait pas le temps et le jour où son frère mourut il vit « son esprit s'élever vers le ciel », à travers le plafond, en « battant des mains de joie »

Il était fou ? Non

C'était William Blake, poète fabuleux, grandiloquant, grandiose, qui créait des cosmogonies ridicules et vraisemblables; illustrateur étrange

On est loin de la S.F. ?

Non. On y est en plein, pas seulement parce que Farmer va parfois y puiser des noms de mondes et de héros, pas seulement parce qu'il redisait la bible en l'améliorant, pas seulement parce qu'il était l'impossible mariage de l'illuminé extatique et du républicain, pas seulement parce qu'il peignait Dieu son compas à la main et des tourbillons d'anges autour

Oh là, mec ! Ton gars c'est pas un poète anglais super ennuyeux qui se prenait pour Michel-Ange lorsqu'il illustrait ses bouquins ? Me direz-vous si vous pouviez répondre

Un gros poussiéreux en somme.

Vous n'auriez pas tout à fait tort

Pas raison non plus

Blake un drôle de bonhomme qui tenait tête à Dieu, les poings sur les hanches, comme un personnage de Lester del Rey ; un type qui en plein dix-huitième siècle se payait des phrases comme : « plutôt étouffer un enfant au berceau que laisser un désir inassouvi »... ou bien des images étranges et fascinantes comme ce « Tigre qui flamboie dans les forêts de la nuit »

Pas de la S.F. ?

OK mais quand même et puisqu'on édite enfin la quasi totalité de l'œuvre écrite de Blake - Aubier Flammarion, édition bilingue présentée par Michel Leyris, un tome paru

Allez donc y voir

WILLIAM BLAKE, ŒUVRES I

En attendant qu'on nous donne enfin l'essentiel : l'œuvre peinte et gravée : des visions cosmiques comme ça jamais aucun illustrateur de SF, si grand soit-il, ne nous en a donné l'équivalent.

A la même époque que Blake il y avait en Suisse un autre fou, un peintre

FUSSLI

Il peignait les visions, les cauchemars.

Vous savez : la nuit, quand une tête de cheval aux yeux énormes s'avance, au pied du lit.

Il était aux sources du romantisme et il enterrait avant qu'elle existe la (très médiocre au fond) peinture surréaliste.

Là aussi l'occasion d'aller voir puisqu'on l'expose, au Petit

ET LA SF ? ET LE FANTASTIQUE ?

D'abord liquidons, un gros paquet de bouquins que je n'ai pas lus, ou mal lus, qui ne m'ont laissé aucun souvenir ou que je n'aime pas : je ne sais pas ce que je déteste le plus, le space opéra médiocre et rabaché ou l'exercice de style brillant et irrisé... Sans doute le second : comme il est dur de fuir les expériences factices d'une littérature officielle mourrante et de retrouver soudain la même chose en SF !...



Oublions donc.

L'ATLANTIDE ATTAQUE de Lester del Rey, LA GRANDE PANNE de Red Port, LE SHAROUN DE GALICAD d'Yves Dermèze dans la « Collection 2000 » chez Marabout.

LE BESTIAIRE FANTASTIQUE de Jean Ray, LE FANTOME DANS LE MIROIR de Patricia Squires, LE DERNIER CONTINENT d'Edmund Cooper, L'ARMADA DES ETOILES de James Blish, chez Marabout encore...

LA BARRIERE DU GRAND ISOLEMENT de Peter Rande au Fleuve Noir.

POINT OMEGA de Georges Zebroswky, LA VALLEE MAGIQUE d'Edmond Hamilton, BARRIERE MENTALE de Poul Anderson au « Masque ».

L'ANNEAU DE FUMEE de René Sussan chez Denoël, en Présence du Futur. L'HEURE DE 80 MINUTES de Brian Aldiss et INTERFACE de Mark Allard chez Calman Levy.

L'EFFET MULLER FIKKER de John Sladek, l'IMAGE AU MIROIR de Michael G. Coney chez Opta

L'AUTOBIOGRAPHIE D'UNE MACHINE KTISTEQUE de Lafferty chez Laffont. N'empêche, malgré tout ça, ce fut un très bon trimestre.

IL Y EUT...

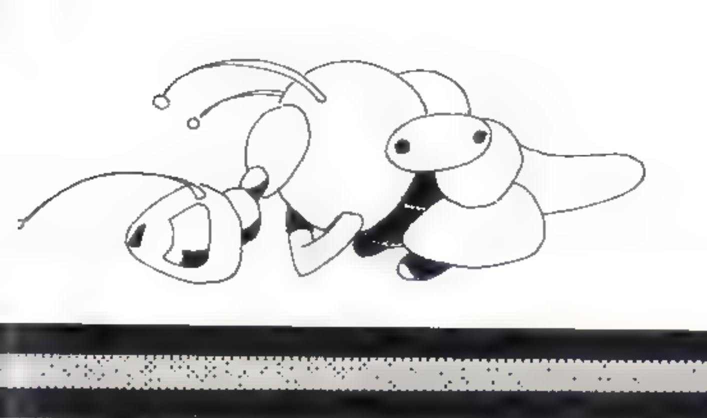
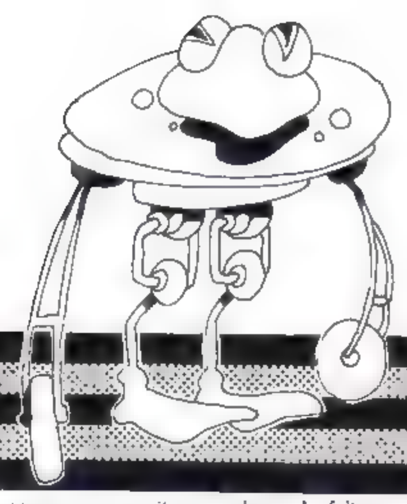
La réédition de l'ombinus « ROSNY » chez Marabout... Bien sûr, lu, relu... Pourtant ce pionnier demeure si riche, si moderne qu'on s'y replonge, par vice.

Chez Marabout aussi :

LE FILS DES ETOILES,

que l'on dévore d'une traite :

Imaginez un mélange de QUO VADIS, de TOM JONES et du ROI DES ETOILES une trame classique « regardée »

différemment par un jeune auteur qui ne craint pas d'accumuler les péripéties contradictoires si bien que le jeune héros (orphelin élevé par les puritains, enlevé et vendu comme esclave, pour commencer !) finit par répondre au nom superbe de : DEL 1er, Né DELIVRANCE DU VIDE WHITBY DE GILEAD, connu sous les noms de DEL, COMETE BRILLANTE PRES DE L'ETOILE DE L'AURORE, DELETRICULUS, PROMPT A LA TAILLE, AUX PIEDS AGILES, VIF D'ESTOCADE, TRIPLE ADVERSAIRE, DEUX FOIS CHAMPION DU PEUPLE DE TARQUIN VII, LIBERATEUR ET TRES HONORE ET TRES PUISSANT MONARQUE DE MAZAT, PREMIER VOYAGEUR VERS LES LOINTAINES GALAXIES...

Un bouquin plein d'humour, un bouquin gonflé aussi qui, au détour d'un chapitre, nous balance la variante interstellaire des 7 SAMOURAIS ! L'auteur, un petit nouveau : John Morressy : un mec à suivre

Chez Marabout encore, amateurs de fantastique de classe et vous qui voulez savoir d'où vient Lovecraft, ne manquez pas LE PEUPLE BLANC, recueil de nouvelles du grand Arthur Machen

J oublie toujours de vous parler de la collection 10-18. Il y eut pourtant récemment des bouquins indispensables : les Jack London, LES CONTES FANTASTIQUES de Theophile Gauthier, LA REDEVANCE DU FANTOME de James et puis — enfin, surtout — un bouquin de SF quasi-mythique LA SPHERE D'OR

Paru au MASQUE avant guerre Quasi légendaire : un auteur dont on ne sait rien, australien de surcroît, une réputation de chef d'œuvre absolu difficile à vérifier car l'ouvrage était rarissime... Bonne idée donc cette réédition d'autant qu'elle est la première intégrale, nombre de passages tronqués au « Masque » étant traduits ici. Alors ? Effectivement, ça se lit bien...

Mais, c'est une ignominie !

Apologie du fascisme, du racisme...

Même si une pirouette finale dit le contraire

Hitler n'avait pas besoin d'écrire REVE DE FER, ERLE COX l'avait fait avant lui

Au Fleuve Noir on regarde d'abord les couvertures de BRANTONNE : ce génie naïf qui ne sut jamais dessiner. Ce n'est pas grave tant ses ambiances colorées sont singulières, chatoyantes, prenantes... Ensuite on lit, le dernier Suragne, par exemple : BALLADE POUR PRESQU'UN HOMME Dommage qu'il ait un peu bâclé sur la fin cette mise en parralèle d'un safari futuriste et de l'initiation d'un primitif. N'empêche : Suragne c'est TOUJOURS intéressant. Et puis voilà que le même éditeur lance une nouvelle collection, visiblement plus ambitieuse, « Lendemains retrouvés ». A lire au dos des volumes les déclarations confuses et approximatives du directeur de collection, Patrick Siry, on peut craindre le pire... et puis non, ARPHADAX LE KHOUR (quel titre ringard !) de Yann Menez (un nouveau ?) est une réjouissante réécriture de la bible style « Matin des magiciens » avec ce qu'il faut de délire et de trucages. Ça barre un peu au milieu mais on regrette pas

Chez Hachette, comme ça en vitesse, saluons le fait que dans les collections pour enfants, « Bibliothèque Rose », « Bibliothèque Verte », « Collection 2000 »... Il y a de plus en plus de SF :

PLODOC ET LA PLANETE INCONNUE de Max Cruse, les EXILES DE L'ESPACE de Ludek Pesek. LE MESSAGER DE LA GRANDE ILE de Christian Leourier. Le Leourier est lisible et LES EXILES est un livre très étrange dans une collection pour enfants : une exploration de l'espace triste et morne qui s'achève sur un message nihiliste : « peut-être que la vie elle même n'est qu'un combat continuel pour se prouver qu'elle est insignifiante ».. Bizarre, non ?

Mais ce qui importe surtout c'est de constater que — 8 à 12 ans, 12 à 15 et 15, 16 — Hachette en éditant des bouquins de SF pour tous les moments de l'enfance et de l'adolescence prépare une autre génération de lecteurs...

Au Livre de Poche, la grande encyclopédie thématique avance : choix admirables, présentations exemplaires des genres. Prenez HISTOIRES DE MUTANTS par exemple : Matheson, les accouchements difficiles de Damon Knight, la télépathe affolée de Galouye, Van Vogt... Une longue accumulation qu'il vaut mieux — conseil d'ancien — lire à petits coups car il n'y a pas un temps de repos dans le bouquin

Le Masque ?

LES FLEURS DE FEVRIER de Kenneth Harker : une fin du monde sous la neige, douce et feutrée, terrible . une de ces catastrophes à l'anglaise où l'on se laisse doucement engloutir...

DEDALUSMAN, Dick. Pas le meilleur Dick mais ça ne fait rien Comme dirait Cavanna : mieux vaut un mauvais Dick qu'un bon Balzac .. Lars Powderdry, le plus grand dessinateur de mode d'armes de l'Ouest. Lilo Tpotchev, la plus grande rêveuse de l'Est. Oral Giacomini, auteur débile de la bande dessinée / L'homme pieuvre bleu de Titan ». Etc...

Un régal et une couverture fascinante de Christopher Fosse.

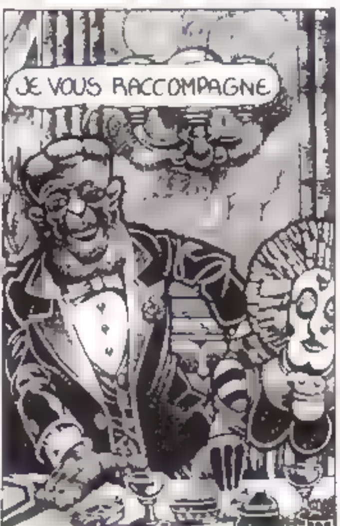
Présence du Futur

Le pied mais je vous préviens d'avance, histoire de pas me faire cracher dessus sans répondre, c'est encore un Américain et qui plus est un Américain de l'âge d'or. Mais ce n'est pas ma faute : j'aimerais parler plus des Français mais y en a pas des masses : Robert Merle, Jeury, Suragne, Klein, Curval, Andrevon (meilleur écrivain que critique heureusement !), deux ou trois autres, plus les semi-retraités ; Demuth, Steiner, Wul and Co. Pas de quoi pondre des pages souvent... l'Américain donc, j'aggrave encore mon cas, c'est Asimov : 3 recueils successifs qui reprennent ses nouvelles de jeunesse ; DANGEREUSE CALLISTO, NOEL SUR GANYMEDE, CHRONO-MINETS . On se méfie un peu. On craint l'exhumation abusive. Mais non : de chouettes petites histoires — en filigrane les thèmes qui aboutiront dans « Les robots » et « Fondation » — et aussi beaucoup d'humour : Les truchies (pas les Truchaud : les truchies) qui se mettent en grève sur Ganymede parce qu'ils veulent que le père Noël leur apporte des cadeaux ! Dommage qu'il ait abandonné cette veine


DE RENOMME MONDIALE...
CLAP!
CLAP!
CLAP!
CES MAGICIENS SONT FRANCHEMENT ETONNANTS, NE TROUVEZ VOUS PAS?
OH, VOUS SAVEZ CHERE AMIE CHEZ MO. AUSSI IL Y A DES CHOSES ETONNANTES
JE VEUX BIEN LE CROIRE
POURQUOI NE VIENDRIEZ VOUS PAS UN DE CES JOURS?
HELAS MON AMI, VOUS HABITEZ SI LOIN
LES FRENCH FOLLIES




MERVEILLEUSES N'EST-CE PAS? QUELLES JAMBES, QUEL GALBE!
ABSOLUMENT MAIS IL SE FAIT TARD NOUS DEVRIONS RENTRER


JE VOUS RACCOMPAGNE


Vestiaire.


C'EST TOUT DE MÊME EXTRAORDINAIRE QUE CETTE VILLE DISPARUE, AIT PU PERPETRER CE QUI FAISAIT SA GLOIRE...
NE M'EN PARLEZ PAS TRÈS CHÈRE
MOULIN ROUGE

CHRONIQUE OVER 42
JOHNNY CASH AMERICA A 200 — YEAR SALUTE IN STORY AND SONG — CT 31645 DOLBY SYSTEM COLUMBIA STEREO

Dans cet énorme tas de petites boîtes plastiques j'ai cherché si y aurait pas mon bonheur, un groupe avec une vraie gueule de groupe ou un titre ou n'importe quoi à déclic.. Mais pas grand chose. Bof, un Shanana, un Rod Stewart et un Johnny Cash. Le reste, la soupe, ou trop d'aventureux, pas de déclic !

Chaque cassette, pas tout à fait trois dollars, pas lourd dans la valise, etc

Bon, aussitôt débarqué à Roissy, je saute dans la bagnole et je mets mon Shanana dans la fente. (J'avais le souvenir du pied de Woodstock quand Shanana apparaît sur l'écran... la révélation) Mais !.. Ha !... Déception !... Ouais, pas mal, super bien ficelé, mais... Bon !... Je suis quand même content (je trouve alors « Le Bonheur des Dames » encore plus génial), et je mets le début de Rod Stewart : pas mal, et puis j'arrive chez moi, donc plus d'écoute... J'ai découvert que le meilleur endroit pour écouter de la musique est la voiture... avec une bonne installation, l'embouteillage de ville devient un des derniers havres de paix

Ne parlons plus de Rod Stewart

Et ce soir je te mets le Johnny Cash et voilà que je commence à planer quoi !... Planer sur J. Cash, mais c'est un mec qui fait de la chanson cow-boy, sale gueule d'alcoolique brutal avec des yeux d'emmerdeur de bar, il a chanté pour les taulards comme Hallyday (avant, d'accord) Enfin la réputation de sale réac, ce qui, dans notre milieu, comme le veut la légende, est devenu la tare diabolique Bon alors je plane sur Johnny C. et il me vient à l'idée (pas mal comme gag involontaire) que la science-fiction est une cathédrale

Le plus dur sera la chute maintenant

Voici donc comment : d'abord je pense que ce mec, J. Cash, fait vraiment de la musique planante et que c'est bizarre, avec la réputation qu'il a... (vous voyez là l'étendue de mes préjugés), et puis que s'il plane J.C. (je m'excuse) c'est qu'il croit dur à ce qu'il dit et chante (il faut vous dire que le disque mérite son titre, c'est super nationaliste). Bon, d'accord, on peut planer sur n'importe quel nationalisme, mais enfin J.C. chante l'équivalent blanc du Gospell ou l'équivalent réac de Hendrix (si tu préfères) et je me dis que c'est marrant ce pays, les U.S.A., qui vit un destin pas piqué des hannetons et ça depuis le début, depuis C. Colomb, vous voyez le topo, en gros, jusqu'en 1925 - 30, et puis après c'est le début de l'explosion culturelle, maintenant c'est bien avancé et je comprends tout à fait l'inquiétude de ce pauvre Jean Cau Puis je pense à cette phrase souvent entendue « Les Américains n'ont pas d'histoire !... » et in petto et en moi-même « Oui, mais quelle préhistoire ils ont ». Puis je me dis qu'au fond si leur épopée, c'est le Western, leur cathédrale, c'est la science-fiction, et là je m'effondre littéralement de rire en pensant à la tête de l'empire state building que je viens de voir à la télé dans un chouette film de Léo Mac Carey « Elle et Lui », où on voit Gary Grant et Deborah Kerr faire semblant de s'adorer. Non, je sais, le raisonnement ne tient pas et je m'en suis rendu compte au moment où je l'écrivais, mais ce qui est marrant, c'est l'association d'idées, ce que j'ai pris pour la conclusion lumineuse d'une pensée profonde était une simple association d'idées :

WESTERN + BLUEBERRY + HARZACH = SCIENCE-FICTION
EPOPEE + MOYEN-AGE = CATHEDRALE.
SCIENCE-FICTION + CATHEDRALE = GAG

Mais nous avons là, malgré tout, la démonstration d'un curieux procédé d'écriture de chronique

Parfois, quand j'émerge de la peur, je trouve que cette histoire de chronique est tout à fait hilarante, mais à hurler de rire, avec quand même vers la fin le silence, puis une irrésistible et dévastatrice montée de larmes, suivie immanquablement d'une rage froide et meurtrière avec fondu enchaîné sur le porte-jarretelles anthracite qui barre les cuisses blafardes de la jeune institutrice

Je viens de passer une semaine à Los Angeles qui est une ravissante cité de la côte ouest... et j'avais dans l'idée d'écrire mon truc dans l'avion. Je vais vous rapporter ce que j'ai écrit.. pas tout texto, non... Il y a par exemple une page entière d'insultes contre la cuisine d'Air France, avec explications super détaillées. Il suffit de dire que c'est dégueulasse. Je vous conseille d'emmener vos galettes Oshawa la prochaine fois que vous irez voir un porno dans la 42ème rue. Je relève aussi quelques considérations sur mes voisins, considérations décrivant surtout un manque d'intérêt total, inutile donc d'en parler plus longtemps.

On a dû vous parler dans des centaines de chroniques (sportives, médicales, globe-trotters, etc..) du ravissant spectacle des nuages que l'on survole, îles légères, flottant sur l'eau sans ride du bassin de la terre..

Peu vous importe également de savoir si nous avons essuyé une terrible tempête, si le pirate de l'air amnésique nous a obligé à cherche des noms d'aéroports ou si l'escadrille de chasseurs japonais, qui ne sait toujours pas que la seconde guerre mondiale est terminée, n'a pas cherché à nous abattre

Voulez vous que je vous raconte alors que nous avons perdu une aile au-dessus de l'Atlantique et que la désintégration de la queue nous a obligé à faire un atterrissage de fortune au Nouveau Mexique (tout l'est des Etats-Unis étant ravagé par une nouvelle variété de la peste noire, bubonique et méchante), peut être préférez-vous que je vous dise que le voyage a été sans histoire et qu'il n'y a rien à raconter

Au fond, tout ce que je voulais, c'était faire une chronique en plein ciel, pour la première fois dans l'histoire de la presse S.F. et en tout cas de cette revue

P.S. : Je n'avais pas eu le temps d'écouter le J.C. jusqu'au bout et la fin de la bande est un peu moins bandante (!)

MOEBIUS




Jules L'éclair
JULES L'ÉCLAIR A COMMANDÉ UN KRA-PUTNIK AU RESTAURANT SANS SAVOIR CE QUE C'EST... ON LE LUI AAPORTE.
SCENARIO : DIONNET
DESSINS · MANDRYKA


ET TOUS CES GENS QUI ME REGARDENT! IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE FASSE QUELQUE CHOSE!


Ā LA GRĀCE DE DIEU ...
GLOU GLOU GLOU


BÂRGH!
MAIS...C'EST SUPER DÉGUEULASSE!


CHOKE!
MALHEU-REUX! QU'AVEZ-VOUS FAIT!
...VOUS AVEZ BU L'EAU DU BAIN DU KRAPUTNIK!
GUHIK GUHIK
ALBERT RAYMOND
5-28-39


C'EST UN SACRILÈGE EPOUVANTABLE! SI VOUS TENEZ Ā LA VIE, IL NE VOUS RESTE QU'UNE SOLUTION:
GUHIK-GUHIK TOMOLOPO!
L'ÉPOUSER!
...ET SI JE REFUSE?
LA SEMAINE PROCHAINE
CEREMONIE INTERROMPUE.

LES ARMEES DU CONQUERANT .GAL





Et nous n'avions plus rien à manger.
C'est alors que le chef s'est mis à à laisser des sentinelles derrière pour surveiller la route...
La route! Quelle route?
En vérité c'étaient autant de bouches en moins à nourrir.
Autant de pauvres gars qui survivaient un temps par leurs propres moyens..
avant de crever de faim.


ET UN JOUR
IL M'A DÉSIGNÉ.
C'est le lendemain que j'ai vu ces types qui nous suivaient.
Ils ont attaqué pendant la nuit, j'ai bien entendu le bruit de la bataille.
BIEN SÛR J'AURAIS PU PRÉVENIR .


MAIS IL N'AVAIT QU'À PAS ME CHOISIR...
CE SALOPARD

A toute berzingue.

·S FALATOFFS ATTAQUENT A L'AUBE. .
viennent de publier deux très belles sérigraphies de Gotlib Moebius plus un tas de cartes postales dessinées par des eurs de BD. Pour tous renseignements écrire à ALATOFF 3 bis Chemin des Carrières, 95230 Soisy

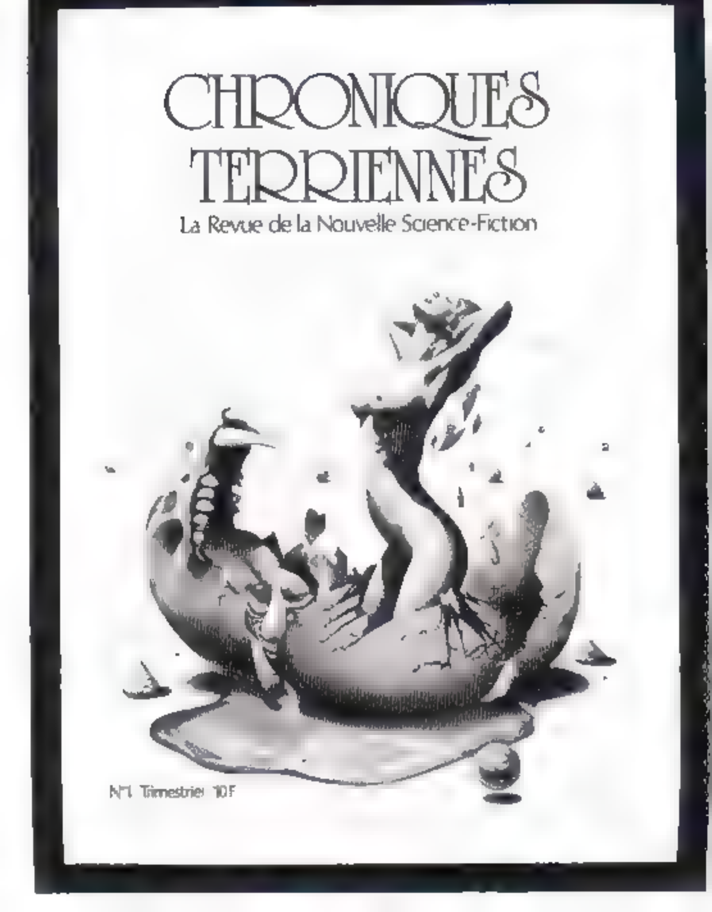
SERIGRAPHIE "MOEBIUS" TIRAGE LIMITÉ 500 EX
20/80cm CHEZ FALATOFF. 15'00

A CONVENTION NATIONALE DE LA SCIENCE FICTION RANCAISE... s'est tenue à Angoulême du 28 avril au 4 ai. On a pas pu y aller mais nos nombreux espions nous t rapporté la iste des récompenses
Ieilleur Roman : L'HOMME A REBOURS de Philippe rval, publié dans la collection « Ailleurs et demain » ditions Robert Laffont
Ieilleure nouvelle : THOMAS de Dominique Douay, parue dans la revue Fiction
illeure nouvelle de débutant . LES VIEUX AU POTEAU Pierre Barneu, à paraître dans Galaxie
illeure collection : DIMENSIONS, dirigée par Robert it, éditée par Calman-Levy
détail encore : les invités d'honneur étaient Alain remieux et Ian Watson



OTLIB RIDES AGAIN
ance sa propre maison d'éditions, EDITIONS AUDIE, et blie GAI LURON OU LA JOIE DE VIVRE, sa grande série PIF encore dans toutes les mémoires : déjà du très bon tlib. On l'a découvert en même temps que vous, dans les sques mais on lui pardonne ses cachoteries, magnani s et on attend la suite

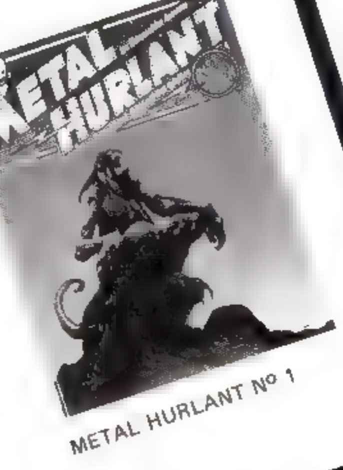
NE NOUVELLE REVUE DE SF
HRONIQUES TERRIENNES, « la revue de la nouvelle SF » rigée par Hervé Desinge et Lionel Hoebecke, publiée par la rair e **Parallèles** (47 Rue Saint Honoré, 75001 Paris). Pas le temps de la lire mais celui de la regarder et de la re-re-arder elle est très jolie, bien faite, un peu chère peut-être 10 Francs), avec un tas d'illustrations et, surtout, deux etites BD de Volny, un dessinateur dont vous n avez pas d'entendre parler
y a des textes de Michel Jeury, Walther, Andrevon, John Brunner, . et une rubrique S.F. Rock musique (un peu ide) . Attendons le 2



NE NOUVELLE REVUE DE SF, BIS
NIVERS 01, publiée par j'ai Lu, sous la forme d'un livre de oche simple volume (une formule qui a fait ses preuves ux USA). Trimestrielle (comme Chroniques Terriennes, ens oubliais de vous le dire !) Ce sera le plus fort tirage lu genre : 50.000 exemplaires ! Au sommaire du numéro un ui paraît à peu près en même temps que nous, des auteurs S · Ellison, Malzberg, des français · Demuth, Douay et otre serviteur
la tête de l'entreprise Jacques Sadoul bien sûr et, horrible Fremion qui, décide ment ces temps-ci est artout. Des mauvaises langues (dont nous ne sommes pas) ront que pour y parvenir I a sans doute engagé des ordes de jeunes auteurs faméliques qu'il sous-paye ce qui étonnerait guère vu l'allure louche du personnage ..

GRAT-GRAT





METAL HURLANT Nº 1



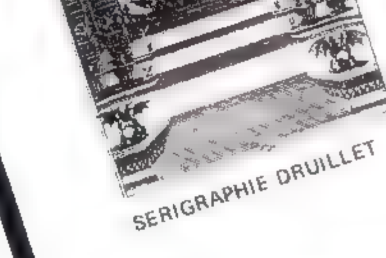
METAL HURLANT Nº 2



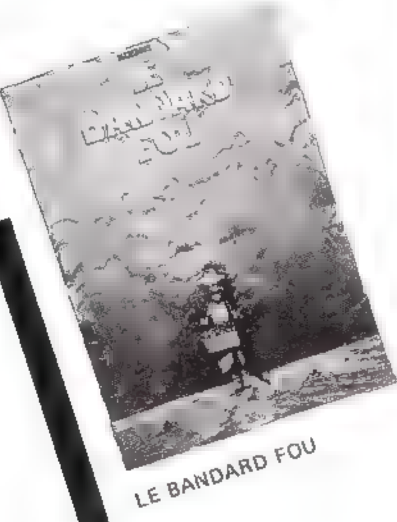
AFFICHE DRUILLET



Affiche N°2
Nouveau!

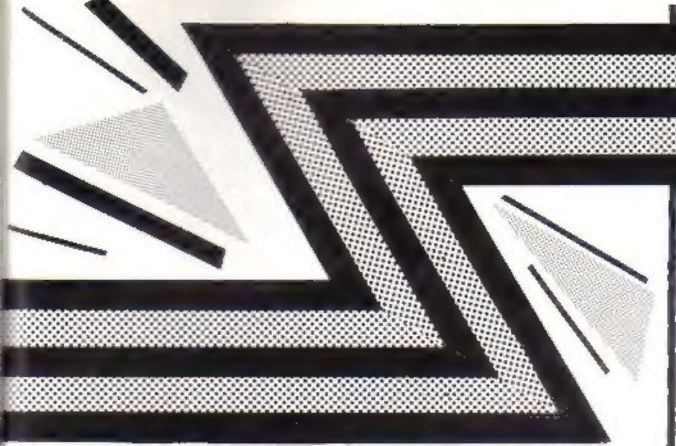


SERIGRAPHIE DRUILLET



LE BANDARD FOU

ABONNEMENT : un an 4 numéros, à partir du N° ...	28 F
ABONNEMENT SPECIAL LUXE .	
4 numéros, à partir du N° ..., plus LE BANDARD FOU .	40 F
METAL HURLANT Nº 1 : METAL HURLANT Nº2	8 F
LE BANDARD FOU : Album de Mœbius	15 F
AFFICHE DRUILLET : 55 x 90	15 F
SERIGRAPHIE DRUILLET Tirage 150 exemplaires 55 x 75	350 F
AFFICHES « METAL HURLANT Nº 2 » COULEUR . 45 x 60	8 F
total:	
Pour l'étranger + 20%	
DECOUPEZ OU RECOPIEZ et renvoyez à .	
L.F. Editions, 32 Rue Yves Toudic, 75010, Paris.	



LE RETOUR DU MANGE-LIVRES... suite

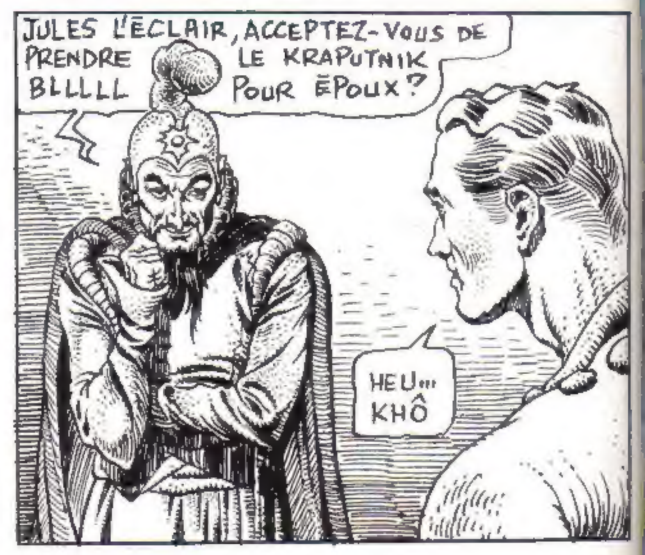
Le meilleur des 3 bouquins comme chez Ellison ce sont les petits textes autobiographiques qui encadrent les nouvelles. Chez Claman, dans la collection Dimensions.
Une merveille qui obtiendra sûrement le prochain prix Apollo : LE MONDE AVERTI de Christopher Priest mais Druillet vous en parle, m'a-t-il dit, ainsi que d'une autre merveille, LES CONTES DE TERREUR de Robert Bloch, publiés par le CLA et formidablement illustrés par MŒBIUS - le nôtre, oui.
Chez Opta justement, ce que j'ai préféré ces temps-ci c'est un MARGINAL reprenant d'anciennes nouvelles de « Galaxy » : CEUX D'AILLEURS.
Mais le grand maître, ces temps derniers, c'est LAFFONT qui publie des chefs-d'œuvre à la pelle, trop même, si bien que j'en garde pour la prochaine rubrique, faute de place.
L'OREILLE INTERNE de Robert Silverberg :
La vie misérable et poignante de David Selig. Le télépathe qui perd son pouvoir. Un pouvoir qui lui fit tant de mal et pourtant...
LE TROUPEAU AVEUGLE de John Brunner :
Un gros pavé simultanéiste et éclaté comme « Tous à Zanzibar », 50 personnages aussitôt escamotés, ressurgissants parfois, des bouts d'enquêtes, des bribes d'actualités et de la paperasse administrative ou publicitaire. Un monument fascinant qui raconte-air pestilentiel et eau empoisonnée — l'apocalypse écologique : hallucinant.
LA VERITE AVANT DERNIERE de Philip K. Dick
Les types qui vivent sous terre dans la peur de maladies imaginaires, après l'holocauste nucléaire tandis qu'au-dessus quelques privilégiés se partagent le monde redevenu vert, jardin/paradis...
Albin Michel : LE VISAGE DANS L'ABIME.
J'ai Lu : LA NEF D'ISHTAR.
2 fois Merritt ; toujours pareil : contrées perdues, sectes mystérieuses, créature cachée, adorée quelque part... La belle inconnue et le héros assoiffé d'absolu.. Cependant Merritt est un poète tel que, chaque fois, on se laisse prendre, encore...
J'ai lu, à nouveau : un bon gros Asimov, classique du « Rayon fantastique » : CAILLOUX DANS LE CIEL et puis deux anthologies de Jacques Sadoul qui poursuit, impavide, son grand œuvre, exhumant les oubliés, rétablissant la vérité historique en replaçant les auteurs connus dans les courants qui les portèrent : LES MEILLEURS RECITS D'ASTOUNDING LES MEILLEURS RECITS D'AMAZING STORIES... Certains textes ont vieillis, d'autres surprennent, tous valent qu'on s'y perde.
Enfin,
Aux « Presses de la Cité », une nouvelle collection : Futurama.
« FUTURAMA ne publiera nullement la littérature de demain mais très précisément celle d'aujourd'hui. Pour la même raison les manuscrits émanants de créatures extra-terrestres ou de voyageurs temporels seront impitoyablement refusés... ».
C'est ce que disent les directeurs de collection : Manchette (excellent écrivain de « polards ») et Bouyxou (auteur d'un livre très très discutable sur la SF)...
Bon, très bien.
Dommage que le premier volume, LES GUERRIERS DE DAY de James Blish, un truc super-classique et téléphoné soit à l'opposé de cette profession de foi... Heureusement, depuis, il y a eut QUI d'Algys Budrys : un savant américain kidnappé par les Russes après un accident de laboratoire... quelques mois plus tard les Russes « rendent » un homme refait, au visage métallique... Est-ce lui. Tout le bouquin est là, qui vous tient en haleine de bout en bout.
A part ça je vous signale au passage la grande BD à suivre qui paraît dans FICTION : Volny puis Caza, Macedo, Taffin, Bounoure, toute la jeune garde en somme. Ne manquez pas le nouvel album des « 4 Fantastiques », LA CITADELLE, et, chez le même éditeur, LUG, un très beau truc : KAZAR : 80 pages de jungle et de neige, de machines nickelées et de ptérodactyles, superbes et pour cause, puisqu'elles sont dues au meilleur dessinateur réaliste américain, Neal Adams. Dommage que — collants et cagoules — ce soit une fois encore une sombre histoire de super-héros, en l'occurence les X-Men...
D'autres BD, chez Hachette (ACIER COUINANT n'est pas rancunier) : le second volume de la grande série de Gillon et Forest, LES NAUFRAGES DU TEMPS : LA MORT SINUEUSE : le kitchissime FU-MANCHU de Robert Bressy et, enfin, LE VAGABOND DES LIMBES, nouveau « space opéra » de Julio Ribera sur un scénario de Christian Godard: un album très agréable à lire et très sympa, dommage que les couleurs, parfois, agaçent les dents... Une série à suivre de près en tout cas. Et puis, aux USA, voilà que MARVEL sort un concurrent de « Métal » : Et puis, aux USA, voilà UNKNOWN WORLDS OF SCIENCE FICTION : des textes, des interviews d'auteurs de SF et des bandes intéressantes : par exemple l'adaptation de l'inadaptable « REPENTS-TOI HARLEQUIN DIT L'HOMME TIC-TAC » par le phillipin Alex Nino... Curieux. Vous le trouverez à Futuropolis, bien sûr.
A part ça, au ciné, j'ai bien dormi pendant FLESH GORDON mais, que l'affiche de Ken Barr est belle... j'ai pas détesté FRANKENSTEIN JUNIOR et j'ai bien aimé A CAUSE D'UN ASSASSINAT d'Alan Pakula (vous savez, l'auteur de KLUTE) avec Warren Beatty, rêverie paranoïaque assez convaincante autour de l'assassinat de Kennedy : un VRAI film de SF, soit dit entre parenthèses... et puis j'attends avec impatience le SUPERMAN que veulent tourner les Américains avec, dans le rôle principal — ils hésitent encore
CLINT EASTWOOD,
ou ROBERT REDFORD,
ou BURT REYNOLDS...
N'importe quoi vraiment.
N'importe quoi encore, mais plus intéressant :
dans le N° 6 de FONDATION, l'excellente revue anglaise de SF (on la trouve aux TEMPS FUTURS et à AZATOTH) Delany dit son passé, ses idées et ses antécédents : STENDHAL, AUDEN, JOHN BUSCEMA et JOE KUBERT, STAN BRACKHAGE ET... ROBERT BRESSON !
Au revoir et bonnes vacances, on se retrouve en septembre...

J.P. Dionnet

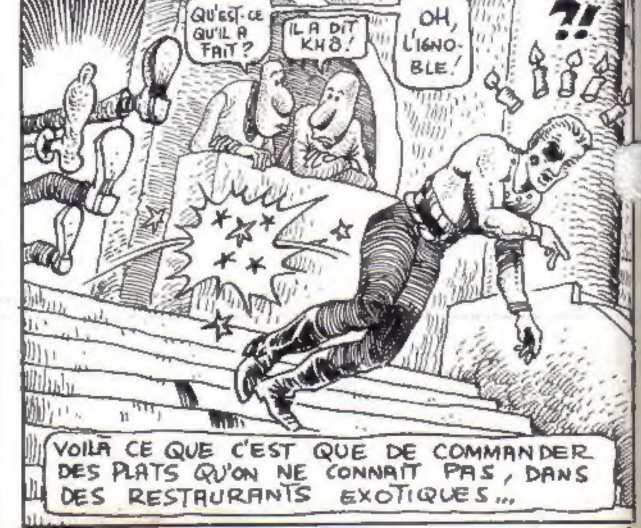

Jules L'éclair
JULES L'ECLAIR A COMMIS SANS LE VOULOIR UN TERRIBLE SACRILÈGE : IL VA ETRE MIS À MORT, À MOINS QU'IL N'ÉPOUSE LE KRAPUTNIK...
SCENARIO : DIONNET
DESSINS : MANDRYKA


KRAPUTNIK BLLLLL, ACCEPTEZ-VOUS DE PRENDRE MONSIEUR JULES L'ECLAIR, ICI PRÉSENT, POUR EPOUSE ?
COMMENT ÇA POUR EPOUSE ?..


MAIS... QU'EST-CE QUI VOUS PREND ?
KHÔ
SLICT


JULES L'ECLAIR, ACCEPTEZ-VOUS DE PRENDRE LE KRAPUTNIK BLLLLL POUR ÉPOUX ?
HEU... KHÔ


KHÔ ! IL A DIT KHÔ !
GROSSIER PERSONNAGE
VOUS N'ÊTES MÊME PAS DIGNE D'ÉPOUSER UN KRAPUTNIK ! DEHORS !


QU'EST-CE QU'IL A FAIT ?
IL A DIT KHÔ !
OH, L'IGNOBLE !
?!
VOILÀ CE QUE C'EST QUE DE COMMANDER DES PLATS QU'ON NE CONNAIT PAS, DANS DES RESTAURANTS EXOTIQUES...


B A N D E D E S S I N E E
W-W
F
FUTUROPOLIS
13 rue du Théâtre
Paris 15°
L I B R A I R I E

IMAGES DE CHASSE BIEN AVANT ET BIEN APRES BUFFALO-BILL





